

TRAVAUX COMPLETS

DU

GRADE DE MAITRE

(TROISIÈME DEGRÉ)



PRÉLIMINAIRES

La Franc-Maçonnerie est la suite des mystères de l'antiquité. Ces mystères étaient divisés en deux classes : les petits et les grands. Les petits avaient pour but d'instruire les initiés dans les sciences humaines; la doctrine sacrée était réservée aux derniers degrés de l'initiation : c'est ce qu'on appelait la grande manifestation de la lumière.

Entre la connaissance des sciences humaines et celle de la doctrine sacrée, il y avait des degrés symboliques à parcourir; tous les mystères roulaient sur trois points principaux : la morale, les sciences exactes et la doctrine sacrée.

Du premier objet, on passait au deuxième sans intermédiaire; mais, arrivé à ce second degré de l'initiation, il fallait de longues préparations qui faisaient l'objet de trois autres degrés symboliques; le premier terminait et complétait les petits mystères, les deux autres ouvraient les grands.

Ce n'était qu'au premier degré symbolique, le troisième de l'initiation, que les fables étaient exposées, et en suivant les deux autres degrés, on s'exerçait à pénétrer le sens de ces fables, et l'on devenait digne de la grande manifestation de la lumière, doctrine qui explique le magnétisme, le somnambulisme, les songes, la prescience ou les prévisions, les sympathies ou antipathies, etc. Cette doctrine a été celle des mages de l'antiquité. Pythagore en a été l'interprète le plus célèbre.

La division générale comprenait les préparations, les voyages et les symboles; l'autopsie, les préparations se divisaient en deux classes. La première avait pour titre symbolique le mot *Sagesse*, et pour objet la morale; les initiés s'appelaient *Thaludimites* ou disciples. La seconde avait pour titre symbolique le mot *force*, et pour objet les sciences humaines; les initiés de ce second degré s'appelaient *Hébrimites* ou Associés.

Les voyages et les symboles se divisaient en trois classes : dans la première, appelée les obsèques, les initiés portaient le nom de *Mouréhimites* ; dans la seconde, appelée la vengeance (des passions humaines), ils prenaient celui de *Bhérimites*, et dans la troisième, nommée l'affranchissement, celui de *Neschérites*.

L'autopsie était le grand complément de l'initiation, le couronnement de l'édifice, la clé de la voûte.

PETITS MYSTÈRES

1 ^{er} degré, Thalmédimites.	Sagesse.	} Préparation.
2 ^e degré, Hébérimites.	Force.	
3 ^e degré, Mouréhimites.	Obsèques.	

GRANDS MYSTÈRES

4 ^e degré, Bhérimites,	Vengeance.	} Voyages et symboles.
5 ^e degré, Neschérites.	Affranchissement.	
6 ^e degré, Grands initiés.	Autopsie.	
7 ^e degré, Maîtres du Grand Œuvre, chefs suprêmes.		

L'initiation était le symbole de l'immortalité de l'âme ; les difficultés, les dangers, les privations, les ténèbres des lieux remplis d'horreur et d'effroi, étaient l'image de la vie terrestre.

La pompe, l'éclat, les chants de musique, des spectacles enchanteurs, un séjour délicieux, qui succédaient aux épreuves, étaient l'image de la seconde existence ; aussi, mourir et être initié s'exprimaient par des termes semblables ; c'était mourir allégoriquement à la vie profane pour en commencer une plus pure.

Rien, dans ce vaste univers, ne garde éternellement sa forme, mais le grand tout se perpétue par l'anéantissement apparent et par la régénération.

La mort nous apprend à estimer à leur juste valeur les vanités de la vie humaine, à s'attacher aux biens solides, à la paix de la conscience, à la noble indépendance, à l'activité dans les travaux, sans les tourments de l'ambition et de la cupidité.

Lorsque l'initié était arrivé à la fin de ses épreuves et dégagé des liens terrestres, que, mort aux vices, il était arrivé à la pureté primitive, on le revêtait d'une tunique blanche, il tenait dans sa main une branche de palmier, son front était ceint d'une bandelette bleu azur ; on lui faisait monter les sept marches du sanctuaire où se tenait le grand Hiérophante assis sur un trône resplendissant de lumière. Son visage était voilé, sur sa poitrine un triangle lumineux composé de sept pierres précieuses, au centre brillait un *Job*. L'Hiérophante soulevait un coin de son voile et lui disait :

« 1^o Chercher dans les merveilles visibles de l'univers la connaissance du Sublime Architecte des mondes et de ses perfections ; être toujours docile à la voix de la nature, qui est celle de la raison et de la conscience.

» 2^o Pratiquer la vertu et fuir le vice, pour être toujours satisfait de soi-même.

» 3^o Aimer ses semblables, leur être utile autant que possible, et ne chercher son propre intérêt que dans le bien-être commun de tous. »

Que de morale dans ces recherches ! Elles sont la conséquence de la pure doctrine de notre divin Maître, que l'ignorance, la superstition et l'avarice ont défigurée par la suite des temps.

Hiram est, sous le rapport astronomique, l'emblème du soleil, le symbole de sa marche apparente ; sous cette légende allégorique se cache l'expression de la grande et profonde loi palingénésique, qui exige la mort violente de l'initiateur comme complément de l'initiation. Cette loi a sa consécration dans le mythe antique de Prométhée, qui, pour avoir révélé aux hommes le feu sacré, a été enchaîné sur le Caucase et foudroyé par Jupiter.

Le nom mystique du maître est *Épopte*, c'est-à-dire parfait voyant ; il porte aussi le nom de *Gabaon*, emprunté aux Gabaonites, qui étaient les gardiens de l'arche d'alliance, emblème des traditions et de la science.

La branche d'acacia qui lui est remise est le symbole de son initiation. On trouverait la preuve de cette assertion dans les traditions antiques et dans les ingénieuses fictions de la poésie ; lorsqu'un Franc-Maçon se présentait, en effet, dans une assemblée de haute science, interrogé sur sa qualité Maç., il répondait : L'acacia m'est connu, l'acacia est un arbre dont l'attribut mystique ne doit être connu que des maîtres, il remplace le myrte des initiés d'Eleusis, le rameau d'or que Virgile place dans la main d'Énée, la branche de lierre d'Héliopolis, le *papayer* des Indiens, le rosier consacré à la déesse Isis par les Hiérophantes de Memphis.

DÉCORATION DE LA LOGE

La chambre du milieu (*Loge*) est de l'appareil le plus lugubre. Mais pour remplir fidèlement l'objet caractéristique du grade de maître, il faut pouvoir passer par une transition subite et à peine sensible des ténèbres de la mort à l'éclat de la vie. Il faudrait donc deux chambres qui offrissent ces contrastes bien tranchés : en effet, pour ramener une vive lumière dans la même pièce, et pour changer les tentures, il faut du temps, les esprits sont distraits, et l'illusion est détruite. Pour éviter cet inconvénient, il faut que l'Orient soit brillamment décoré et illuminé ; l'étoile flamboyante est dans le triangle lumineux avec la lettre G. ; à droite et à gauche sont les deux inscriptions : IMMORTALITÉ, GÉNIE. Tout cet espace est voilé par deux rideaux noirs, depuis le haut jusqu'en bas ; en avant, au pied des marches de l'Orient, est placé un petit autel pour la première partie de la réception. Au moment où Hiram est relevé, les rideaux sont rapidement écartés de chaque côté, et le petit autel enlevé avec la même promptitude, et les yeux des assistants, qui étaient dans les ténèbres, sont vivement frappés par l'éclat qui leur succède ; ce premier effet est déjà opéré lorsqu'on rétablit la lumière dans les autres parties de la Loge. Cet éclat subit, qui attire et fixe les regards, dispense de changer la tenture de ces autres parties. Un chant de triomphe, une harmonie de même caractère, un discours analogue, ont toujours eu un grand succès, et bien marqué les deux contrastes de la cérémonie.

DEVOIR DES EXPERTS

Lorsque la Loge de maître est ouverte, l'expert, qui est en dedans, doit avertir celui qui est dehors qu'on est à la maîtrise, afin que ce dernier puisse tuer les FF. qui se présentent pour être admis aux travaux, et que ceux-ci puissent, en entrant, donner le signe et le mot de passe; ces devoirs sont inséparables de leurs fonctions, c'est pourquoi ils doivent faire grande attention à les pratiquer dans tous les grades.

OUVERTURE DES TRAVAUX

Tout étant disposé pour la maîtrise, le très-Resp. maître frappe un coup de maillet, qui est répété par le très-Vén. premier surveillant, et dit :

D. Très-Vén. premier surveillant, quelles sont vos premières fonctions en L. de maître?

R. Très-Resp. maître, c'est de protéger contre toute indiscretion profane l'inviolabilité de nos mystères.

D. Très-Vén. premier surveillant, remplissez votre devoir.

Le Vén. premier surveillant envoie le deuxième expert s'assurer des portes du temple.

Le Très-Vén. deuxième expert, de retour à sa place, dit : Très-Vén. premier surveillant, nous sommes en sûreté.

Le deuxième Vén. premier surveillant frappe un coup de maillet, et dit :

R. Très-Resp. maître, nous sommes en sûreté.

D. Très-Vén. premier surveillant, que faut-il de plus pour ouvrir nos travaux?

R. Très-Resp. maître, c'est de voir si tous les Vén. FF. ici présents possèdent le troisième degré.

Le très-Resp. maître frappe un coup de maillet, et dit :

Debout et à l'ordre, FF.; Vén. premier et deuxième surveillants, veuillez vous assurer si les Vén. FF. qui décorent vos colonnes sont des maîtres.

L'ordre est exécuté. De retour à sa place, le deuxième surveillant frappe un coup de maillet, et dit :

R. Vén. premier surveillant, tous les Vén. FF. de ma colonne possèdent le troisième degré.

Le Vén. premier surveillant transmet l'annonce au très-Resp. maître en la forme accoutumée.

Le très-Resp. dit :

D. Vénérable deuxième surveillant, quelle est votre place en loge de maître?

R. A l'angle de la colonne du Septentrion, à l'Occident.

D. Pourquoi, vénérable F. ?

R. Pour veiller au maintien de l'ordre, à la parfaite exécution des travaux, prévoir et transmettre au Vén. premier surveillant les difficultés qui peuvent

surgir, et obtenir les solutions que nécessite le parfait développement de la science maçonnique.

D. : Où se tient le Vén. : premier surveillant ?

R. : A l'angle de la colonne du Midi, à l'Occident, très-Resp. : maitre.

D. : Pourquoi, vénérable premier surveillant ?

R. : De même que le soleil se couche à l'Occident pour fermer la carrière du jour, le Vén. : premier surveillant se tient dans cette partie pour donner le signal de la suspension des travaux, aider le respectable maitre dans l'enseignement scientifique et le développement des travaux de ce degré.

D. : Où se tient le très-respectable maitre ?

R. : A l'Orient.

D. : Pourquoi, vénérable F. : ?

R. : Comme le soleil se lève à l'Orient, de même le T. : Resp. : maitre se tient dans cette partie pour ouvrir les travaux de cette parfaite Loge, et répandre sur elle des flots de lumière et de vérité.

D. : Vénérable deuxième surveillant, à quelle heure les maitres commencent-ils leurs travaux ?

R. : Lorsque le soleil est parvenu au méridien.

D. : Vénérable premier surveillant, quelle heure est-il ?

R. : Il est midi, très-respectable maitre ; c'est l'heure de nos travaux.

Le T. : respectable maitre dit :

Puisqu'il est l'heure de mettre nos travaux en activité, unissez-vous à moi, mes vénérables FF. : , pour offrir l'hommage de notre dévouement et de notre amour au Sub. : Arch. : des mondes, et vous, vénérables surveillants, approchez-vous de l'autel, et que, par notre intermédiaire, les vœux de cette parfaite Loge s'élèvent jusqu'au trône du grand Jéhovah.

Le vénérable maitre descend de l'autel, le maillet et le glaive en main, se place en face du triangle lumineux, devant lequel il s'incline par trois fois ; les deux vénérables surveillants sont à ses côtés, les parfums brûlent au pied de l'autel, une douce harmonie se fait entendre, le grand maitre des cérémonies dépose sur l'autel le grand livre d'or ; le porte-épée et le porte-étendard vont se placer au milieu du temple (bannière et glaive en main). Le Vén. : F. : grand expert, le F. : préparateur et le F. : gardien du temple sont rangés sur une ligne entre les deux colonnes.

Tous les vénérables maitres sont debout et à l'ordre, glaive en main, et font face à l'Orient.

PRIÈRE

Maitre souverain de l'immensité, qui fais briller dans les cieux ton trône éblouissant, reçois l'hommage de notre admiration et de notre culte.

Par toi roule devant nos yeux l'astre lumineux des jours ; par ton ordre la douce messagère des nuits marque le renouvellement des saisons et trace aux mortels le cercle de leurs travaux. Nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta sagesse ; nous rendons hommage à la perfection de tes plans éternels ;

dirige nos travaux, éclaires-les de tes lumières et préserve-les de s'écarter jamais de la ligne droite qui doit les conduire au point parfait du triangle.

Gloire à toi, Seigneur ! gloire à ton nom ! gloire à tes œuvres !

Le vénérable maître remonte à l'autel, les autres dignitaires reprennent leurs places ; le très-respectable maître frappe sept coups suivant la batterie du troisième degré (maître), qui sont répétés par les vénérables surveillants, et il dit :

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, et sous les auspices de..., les travaux de cette parfaite Loge sont en activité. A moi, mes vénérables FF.°.

Signes, batterie et acclamation.

Le très-respectable maître dit :

Gloire à l'immuable Vérité ! En place, mes vénérables FF.°.

Après la lecture du plan parfait de la dernière tenue, les FF.° visiteurs sont introduits avec la cérémonie d'usage. Ensuite, le très-respectable maître envoie le grand expert auprès du récipiendaire, pour lui faire subir l'examen suivant le rituel.

PRÉPARATION DU RÉCIPiendaIRE

Les préliminaires indiqués pour l'apprenti qui désire une augmentation de salaire doivent être observés à l'égard du compagnon qui sollicite son passage dans la chambre du milieu, c'est-à-dire qu'il doit présenter en Loge de compagnons sa demande appuyée par le premier surveillant, y être examiné sur le deuxième degré ; il doit être placé dans la chambre de préparation, où on lui adresse les questions suivantes :

EXAMEN

D.° Quel est votre nom maçonnique ?

R.° Mysthe.

D.° Que signifie ce nom ?

R.° Voilé ; parce que, pendant toute la durée de ma réception, un voile emblématique enveloppait ma tête.

D.° Que signifie ce voile ?

R.° L'état d'ignorance où je me trouvais encore, même après avoir franchi le premier degré de l'initiation.

D.° Où avez-vous été reçu ?

R.° Dans le temple de la Sagesse.

D.° Comment y avez-vous pénétré ?

R.° On me mit un maillet à la main, symbole de la force soumise à l'intelligence ; il nous indique les efforts que nous devons faire pour nous perfectionner, et l'on me fit frapper trois coups d'apprenti.

D.° Que vous demanda-t-on ?

R.° Qui frappe en apprenti ? et je répondis : un néophyte appartenant à la respect.° Loge de..., qui demande l'initiation du deuxième degré. — Alors on me fit entrer.

D. : Que faites-vous quand vous fûtes entré ?

R. : Le Vénérable m'adressa plusieurs questions, et me dit ensuite : Les réponses que vous avez faites sont satisfaisantes, et vous êtes admis à franchir le deuxième degré de l'initiation.

D. : Que fit-on ensuite ?

R. : Le grand expert me fit accomplir les cinq voyages symboliques.

D. : Comment furent faits ces voyages ?

R. : Je fis mon premier voyage le maillet à la main ; arrivé à l'autel, on me fit incliner devant le triangle lumineux.

Ce voyage représente le temps qu'un néophyte doit employer à l'étude de la cause première.

Je fis le deuxième voyage tenant en main le compas, emblème de précision ; on me fit prosterner deux fois devant le triangle lumineux.

J'ai accompli le troisième voyage portant un levier appuyé sur l'épaule droite ; ce levier est l'emblème de la puissance que l'homme emprunte aux formules de la science ; arrivé devant le triangle lumineux, on me fit incliner par trois fois.

Je fis le quatrième voyage en tenant en main l'équerre et le niveau ; l'équerre est le symbole de la justice, et le niveau l'emblème de l'égalité ; il doit avoir pour compagne inséparable la bonté ; on me fit prosterner par quatre fois devant le triangle lumineux.

Je fis mon cinquième et dernier voyage avec la perpendiculaire, qui représente la stabilité de l'Ordre, et je me prosternai cinq fois devant le triangle lumineux.

D. : Que fit-on de vous après ces voyages ?

R. : On me fit prêter le serment.

D. : Comment le prêtâtes-vous ?

R. : J'étais debout, la main droite sur le livre sacré de la loi, et après la prestation du serment, le Vénérable me proclama Comp. : deuxième degré.

D. : Mettez-vous à l'ordre.

R. : (Il s'y met.)

D. : Comment nommez-vous cet ordre ?

R. : Pectoral.

D. : Quelle est sa signification ?

R. : Qu'un cœur vertueux est comme un vase rempli d'une liqueur précieuse ; il faut toujours le tenir droit et tourné vers le ciel, car la vertu s'écoule dès que le cœur incline vers la terre.

D. : Donnez-moi l'attouchement.

R. : (Il le donne.)

D. : Que signifie-t-il ?

R. : Les trois premiers coups symbolisent trois mots indispensables aux Maçons : la *foi*, l'*espérance* et la *charité*, et les deux autres, que tout Maçon doit secourir ses FF. :., fussent-ils aux extrémités du monde.

D. : Donnez-moi le mot de passe.

R. : (Il le donne.)

D. : Que signifie ce mot ?

R. : Epi, fruit de sagesse, non de la constellation qui préside aux moissons.

D. : Donnez-moi la parole sacrée.

R. : Donnez-moi la première lettre, je vous donnerai la seconde.

Ils épellent tour à tour cette parole :

D. : Que signifie ce mot ?

R. : Ce mot, dont *J.* est l'initiale, signifie *préparation du Seigneur* ; c'est la sagesse de l'homme qui prend ses inspirations dans le sentiment religieux. Celui qui se rapporte au *B.* veut dire *force* ; c'est la ferme persévérance dans le bien. Outre son sens grammatical, *B.* est historiquement un symbole de bonté, de cette bienfaisance délicate qui épargne l'humiliation à la personne qu'elle oblige.

D. : Qu'avez-vous aperçu dans le temple ?

R. : Le triangle lumineux et deux grandes colonnes.

D. : Que signifie le triangle ?

R. : Le triangle ou *delta* figure la force productive de la nature, il offre le type de la perfection, il nous rappelle deux grandes vérités et deux idées sublimes.

Nous voyons au centre la lettre *G.*, source de toute lumière, de toute connaissance comme de toute science ; sous son emblème véritable, le triangle est l'allégorie des trois vérités fondamentales des premiers mystères rappelant les effets successifs et éternels de la nature, à savoir que tout est formé par la régénération qui anime toutes les œuvres, et que la régénération rétablit sous d'autres formes les effets de la destruction.

D. : Et les deux colonnes ?

R. : Les deux colonnes, placées à l'entrée du temple, symbolisent la justice et la bonté. La justice et la bonté sont les bases de tout système moral : par la justice on ne fait de tort à personne, c'est le devoir rigoureux ; la bonté va plus loin, elle s'élève jusqu'à la vertu, en faisant aux autres tout le bien que l'on peut.

D. : Pourquoi les colonnes sont-elles ornées de feuilles d'acanthé, de roses, de lis et de branches d'acacia ?

R. : Les feuilles d'acanthé, les roses, les lis et les branches d'acacia sont une allusion à l'agrément et aux fruits que nous procurent les sciences, les arts, la recherche de la vérité, et tout ce qui se fait de bon dans notre sublime institution.

D. : Quels sont les ornements de la Resp. : Loge ?

R. : Le pavé mosaïque, la houpe dentelée, l'étoile flamboyante et la sphère.

D. : Que signifient ces ornements ?

R. : Le pavé mosaïque, formé de différentes pierres jointes ensemble par le ciment, a pour signification l'union étroite qui doit régner entre les Français-Maçons, liés entre eux par la sagesse et la vérité.

La houpe dentelée est l'emblème de l'ornement extérieur d'une Loge embellie par les mœurs des FF. qui la composent.

La sphère indique que c'est par l'étude de la nature et par la contemplation des merveilles de la puissance divine qu'on peut parvenir à la connaissance de la vérité.

L'étoile flamboyante est le signe dominant du deuxième degré de la Maçonnerie.

Une étoile est souvent pour le voyageur un guide qui l'empêche de s'égarer dans les ténèbres ; mais dans nos temples elle est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses, le symbole de ce feu sacré dont nous avons été doués par le Sublime Architecte des mondes, et à la lumière duquel nous devons discerner et pratiquer la justice et l'équité.

L'étoile flamboyante était l'un des derniers mystères offerts à la méditation des initiés d'Égypte, elle était considérée comme étant la source de toute lumière ; les sages d'Héliopolis l'ont appelée *SotAs* (le nom de cette étoile se compose de *soab*, c'est-à-dire *stella*, et de *leb*, flamme, ce qui alors signifie *étoile flamboyante*) ; les Hiérophantes avaient une telle vénération pour l'étoile de Sirius, qu'ils placèrent le commencement de l'année normale à son lever, le 21 mars, à onze heures ; à cette époque la terre se régénère.

D. : Comment voyagent les compagnons ?

R. : De l'Occident au Midi, du Midi au Nord et du Nord à l'Occident. — Cette marche signifie qu'un véritable Maçon doit voler au secours de ses FF. :., fussent-ils aux extrémités de la terre.

D. : Pourquoi une Loge n'est-elle juste et parfaite qu'autant qu'elle renferme le nombre sept ?

R. : C'est que le nombre septénaire est celui de l'harmonie, et que l'harmonie naît de la justice.

D. : Quel âge avez-vous ?

R. : Cinq ans.

D. : Pourquoi cinq ans ?

R. : Cinq ans indiquent l'âge du compagnon ; l'homme est doué de cinq sens : la vue, pour voir le signe ; l'ouïe, pour entendre la parole ; le toucher, pour apprécier la batterie ; le goût, pour discerner la coupe emblématique ; l'odorat, pour l'exercer sur les parfums symboliques.

Cinq FF. :. composent une loge : le Vénérable, le premier et le deuxième Surv. :., l'Or. :. et le secrétaire.

L'initié monte les cinq marches allégoriques appelées : prudence, justice, amour de Dieu, amour du prochain, intelligence.

D. : Quel est l'enseignement du deuxième degré compagnon ?

R. : On lui enseigne la logique naturelle, c'est-à-dire l'art de diriger son âme, son cœur et son esprit selon la raison ; elle lui apprend à connaître, à développer, à perfectionner ses facultés physiques, morales et intellectuelles ; c'est elle qui veille à l'instruction du corps, de l'âme, du cœur et de l'esprit ; elle est le guide des sens intérieurs et spirituels et des sens extérieurs et physiques. Elle exerce :

1^o La vue, en la fixant sur les objets qui sont dans la nature et sur les rapports visibles de ces mêmes objets ;

2^o L'ouïe, en donnant son attention à l'harmonie ou à la discordance des sons que l'homme doit connaître et qu'il peut produire ;

3^o L'odorat, en l'exerçant sur les odeurs naturelles qui produisent des exhalaisons agréables ou désagréables ;

4° Le goût, en goûtant ou s'abstenant des aliments qui peuvent conserver ou nuire à la santé ;

5° Le toucher, en exerçant son tact naturel à la connaissance de ce qui porte le caractère de la pureté. Elle exerce le sens humain, par la sympathie ou par l'activité du sentiment profond de l'humanité; le sens moral, par l'amour du bon et de l'honnête, et par la connaissance des rapports qui existent entre les bonnes actions, les habitudes vertueuses et les bonnes mœurs; le sens intellectuel, par l'amour du vrai et du juste, et par la connaissance des rapports qui constituent la réalité des choses auxquelles on applique son esprit; le sens esthétique, par l'amour du beau et du sublime, et par la connaissance des qualités qui constituent la beauté des objets ou des êtres; enfin, le sens religieux, par l'amour et la reconnaissance intime des rapports qui existent entre le Créateur et les créatures.

Nos sens intérieurs et extérieurs sont les sources intarissables de toutes nos connaissances : c'est par l'exercice de nos sens physiques que nous acquérons la connaissance des objets visibles et dont les formes sont données dans la nature, et c'est par l'activité de nos sens spirituels que nous pouvons acquérir la connaissance de toutes les vérités innées ou intuitives, réelles ou abstraites, physiques ou métaphysiques.

D. : Donnez-moi la batterie.

R. : (Il la donne.)

D. : Qu'est-ce que l'esprit de l'homme ?

R. : L'esprit de l'homme est une émanation de la souveraine intelligence : c'est l'être qui pense en nous, qui conçoit la raison des choses et des rapports des êtres ; lui seul est capable de connaissance.

Il est difficile de définir l'âme humaine autrement que par ces mots : *Un être pensant, intelligent et raisonnable*; or l'esprit tient essentiellement de la nature de l'âme.

La nature de l'esprit est donc essentiellement intelligente, comme la nature de l'âme est raisonnable et pensante, ou plutôt ces deux natures n'en font qu'une seule, qui est la nature intérieure et divine.

L'esprit de l'homme peut connaître les rapports qui existent entre Dieu et la nature, entre les êtres et les choses, et cette connaissance est le premier pas vers la perfection de son intelligence.

L'esprit doit partir d'une idée simple, fondée sur la réalité, pour arriver à une idée spirituelle ou métaphysique.

L'entendement doit aller du connu à l'inconnu, ou de ce qu'il voit à ce qu'il ne voit pas, et ne pas faire un seul pas qu'il ne sache où il est, d'où il vient, où il va, et comment il doit rétrograder ou avancer.

De même que le corps de l'homme a une vue extérieure, l'esprit a une vue intérieure qui lui sert à reconnaître la réalité et les rapports des choses, c'est ce qu'on appelle *l'intuition*.

L'intuition est cette vue intérieure, claire et distincte de l'esprit, qui est l'organe par lequel il acquiert la connaissance de la vérité; par elle, l'âme sent la vérité,

l'esprit la voit et la reconnaît dans les rapports des êtres intelligents avec tout ce qui existe dans la nature.

On peut appeler l'intuition la connaissance intime des êtres et des choses, depuis l'Être suprême jusqu'au petit atome. C'est la seule faculté par laquelle l'homme reconnaît tout ce qui est en lui, autour de lui et au-dessus de lui.

Et quand nous disons : *L'homme a une connaissance intuitive* de la Divinité, nous reconnaissons que le principe de cette connaissance est dans sa nature intérieure, dans son âme, dans son esprit, et que, sans sortir de lui-même, il peut connaître toutes les vérités réelles et spirituelles, physiques et morales.

D. : Y a-t-il toujours eu dans l'univers quelque chose de fixé et de réglé ?

R. : Oui, Dieu étant Dieu vivant, il lui fallait une base pour être, pour vivre, pour agir ; cette vie, cette action, quelles qu'elles fussent, devaient avoir un effet, un résultat ; où est passé un être intelligent, on trouve nécessairement des traces de son intelligence ; mais aussi, puisque partout l'intelligence est créatrice, puisqu'il y a croissance en toute création, ou puisque la création est une organisation incessante de la matière, tout ce qui est œuvre aujourd'hui ne l'était pas autrefois, comme tout ce qui était autrefois ne l'est pas aujourd'hui, car nulle fraction de la masse, rien de ce qui est formes ou édifices, quelque immenses et admirables qu'ils soient, les astres, les soleils, rien enfin de ce qui compose les éléments ou de ce qui sort de la main de l'Être, n'est impérissable et n'a été constitué pour l'éternité ; ainsi l'a voulu le Sublime Architecte des mondes, qui est le père de la croissance et de la progression : tout globe a commencé, tout globe doit finir, l'Être suprême seul est éternel.

D. : Que signifie les trois étoiles placés à l'Orient.

R. : Elles symbolisent la triple essence lumineuse de la divinité : la sagesse, la justice et la bonté ; l'homme doit faire tout ce qui dépend de lui pour la posséder et aimer ses semblables.

Ensuite le grand expert lui dit :

« Donne à ton corps et à ton âme, à ton cœur et à ton esprit, toute la force, toute la grandeur et toute la perfection dont ils sont susceptibles par leur nature.

» Forme-toi pour ton Dieu, pour ta patrie, pour l'humanité dont tu fais partie ; en un mot, forme-toi pour le bien.

» Telle est la loi naturelle de l'homme : elle a son principe et son but dans sa propre nature, dans la première cause de son être, et dans sa véritable destination sur la terre, qui est d'être homme.

» Nous sommes créés pour agir, comme le monde est créé pour se mouvoir ; et l'activité de notre corps et de notre âme est le principe conservateur de notre vie.

» La santé, la force du corps, la bonté, l'élévation de l'âme, la pureté, la sensibilité du cœur, le bon sens et la justesse de l'esprit, constituent essentiellement la perfection et le vrai bonheur de l'homme sur la terre.

» Lorsque, par le libre et entier développement de toute sa nature, il est parvenu à ce degré de perfection, il est en harmonie avec lui-même.

» Lorsque, par ses sentiments, ses principes et ses actions, le Franc-Maçon

contribue au bonheur de ses semblables, il est en harmonie avec les hommes, ses FF. :

» Lorsque, enfin, il s'élève par la connaissance de lui-même, de ses semblables, du Créateur, et qu'il s'est perfectionné selon la loi de la raison, il est en harmonie avec Dieu et la nature.

» Le premier et le plus utile de tous les préceptes est celui-ci : *Connais-toi toi-même.*

» La nature divine est le grand principe des êtres intelligents : cette nature est une raison intérieure, une sorte de révélation intime de sa haute destinée, par laquelle l'homme se conçoit lui-même comme l'image de l'intelligence divine sur la terre; cette idée sublime lui fait voir Dieu pour père et les hommes pour FF. :

» La première sensation de l'homme éclairé de cette lumière est de sentir qu'il y a quelque chose de divin en lui, un principe, un germe du beau et du bon, qui n'a besoin que d'être développé pour conduire l'être intelligent au plus haut degré de perfection.

» Apprendre à vouloir, à pouvoir et à faire, c'est la grande loi de l'activité des êtres intelligents; c'est une loi que la nature a donnée à l'homme pour être le principe de son développement physique, moral et intellectuel, et de son perfectionnement.

» La grande loi de l'activité consiste à savoir employer la nature pour former l'homme,

» L'homme se développe par ses relations avec son semblable; deux êtres intelligents se développent l'un par l'autre, mais un seul reste tel qu'il est : soyons donc unis, mon F. :

» Une force intérieure et divine porte l'homme vers l'homme; elle lui apprend que c'est seulement avec ses semblables qu'il peut se développer et se mettre en harmonie avec le monde moral et intelligent. »

Après ces questions, le Vén. : grand expert lui demande s'il persiste à passer dans la chambre du milieu; sur sa réponse affirmative, il sollicite pour lui cette faveur, et il est introduit après l'examen du tablier; le temple est dans les ténèbres; l'orateur prend la parole en ces termes :

DISCOURS DE L'ORATEUR — CÉRÉMONIE

« Très-resp. : maître,

» La légende d'Hiram, que la plupart regardent comme le récit d'un simple fait historique, est un de ces aide-mémoire symboliques. En chaldéen, le mot *hiram* est l'expression la plus élevée de la vie; comme personnage allégorique, Hiram est évidemment l'Osiris des Égyptiens, le Mithras des Perses, l'Atys des Phrygiens, l'Adonis des Phéniciens, le Bacchus des Grecs; il est, comme eux, l'emblème du soleil, qui, parcourant dans sa marche apparente les douze signes du zodiaque, éclaire et féconde l'hémisphère septentrional; puis, descendant sous l'équateur, va porter la chaleur et la vie à l'hémisphère austral. Dans un hymne qu'on attribue à

Orphée, le poète dit que tantôt Adonis habite le Tartare obscur, et que tantôt, montant vers l'Olympe, il fait renaître la verdure et mûrir les fruits. *Macrobe*, à son tour, dit que les physiciens ont donné le nom de Vénus à l'hémisphère supérieur que nous habitons, et celui de Proserpine à l'hémisphère inférieur. « La » même chose, ajoute-t-il, se passe chez les Égyptiens, sous différents noms » religieux : lorsqu'*Isis* pleure *Osiris*, il est clair qu'*Osiris* n'est autre que le soleil, » *Isis* autre que la terre ou la nature. »

» Maintenant, si nous suivons pas à pas la tradition syriaque, relative à la construction du temple de Salomon et à la légende d'Hiram, nous y trouverons la confirmation de cette hypothèse.

» Salomon, fils de David, ayant résolu de construire un temple au Grand Architecte des mondes, pria Hiram, roi de Tyr, de lui permettre de couper sur le Liban les bois de cèdre et de sapin nécessaires à la construction de cet édifice. Le roi de Tyr accorda l'autorisation qui lui était demandée, moyennant un tribut annuel de 20,000 mesures de froment et 20,000 mesures d'huile très-pure. Salomon choisit donc 30,000 ouvriers qu'il envoya sur le Liban, par corvée de 40,000 hommes qui se relevaient tous les mois, de manière à ne rester qu'un mois de suite dans les montagnes et à se reposer deux mois dans leurs foyers. Tous ces ouvriers étaient placés sous les ordres immédiats d'Adohiram. Il y avait, en outre, 70,000 manœuvres qui portaient les fardeaux et 80,000 tailleurs de pierres, tous surveillés par 3,300 maîtres, qui donnaient les ordres aux ouvriers.

» Après treize années de travaux non interrompus, le temple se trouva achevé; Salomon fit venir de Tyr Hiram, fils d'une femme veuve de la tribu de Nephtali et d'un ouvrier tyrien nommé Ur (feu). Hiram travaillait le bronze avec une adresse merveilleuse; il était d'ailleurs rempli de sagesse, de science et d'intelligence. Il fit deux colonnes de bronze de dix-huit coudées de haut chacune, et fonda à part deux chapiteaux de cinq coudées chacun, qu'il plaça sur le haut des colonnes. Elles furent dressées dans le vestibule du temple : l'une à droite, qu'Hiram appela B...; l'autre à gauche, qu'il appela J... Il fit ensuite une mer de fonte circulaire de dix coudées de diamètre et de cinq coudées de hauteur; elle était entourée de supports en forme de consoles, placés par faisceaux de dix dans chaque intervalle d'une coudée. Enfin, cette mer était posée sur douze bœufs, dont trois regardaient le Septentrion, trois l'Occident, trois le Midi, et trois l'Orient. Tous ces ouvrages et beaucoup d'autres du même genre, destinés à orner l'intérieur du temple, furent fondus dans une plaine argileuse, non loin du Jourdain.

» Les ouvriers placés sous les ordres d'Hiram étaient distribués en trois classes : apprentis, compagnons et maîtres.

» Les apprentis s'assemblaient pour être payés à la colonne B..., les compagnons à la colonne J..., et les maîtres dans la chambre du milieu. Quinze compagnons, voyant le temple presque fini sans qu'ils eussent obtenu le grade de maître, parce que leur temps n'était pas expiré, résolurent d'arracher par force à Hiram les mots, les signes et les atouchements de ce grade, afin de passer pour des maîtres et d'en recevoir le salaire. Douze de ces compagnons réfléchirent aux conséquences probables de cette mauvaise action, et finirent par renoncer au

dessein qu'ils avaient formé ; mais trois persistèrent et résolurent de faire violence au maître, pour obtenir la parole et le signe.

» *Hobbhen, Sterké et Austerfluth*, sachant que le maître venait tous les jours, à midi, faire sa prière dans le temple, tandis que les ouvriers se reposaient, allèrent se placer : *Sterké*, à la porte du Sud ; *Austerfluth*, à la porte de l'Ouest, et *Hobbhen* à celle de l'Est. Les noms de ces trois compagnons et la place qu'ils choisirent ne laissent aucun doute sur le sens astronomique de la légende d'Hiram, interprétée par les Maçons allemands.

» Où va se placer en effet *Hobbhen* ? à la porte de l'Orient, c'est-à-dire à l'endroit où le soleil émerge au-dessus (*oben*) de l'horizon ; *Sterké* se place à la porte du Sud, au lieu où le soleil a toute sa force (*streke*) ; enfin, *Austerfluth* prend position à la porte de l'Ouest, où le soleil a fini sa marche apparente, où il est à la fin de sa course (*aus der flucht*).

» Ainsi embusqués, les trois compagnons attendirent qu'Hiram eût fini sa prière et se présentât, pour sortir, à l'une des portes du temple. Il se dirigea d'abord vers la porte de l'Est, où *Hobbhen* lui ayant demandé le mot de maître, Hiram répondit qu'il ne pouvait le lui donner ainsi ; qu'il fallait d'abord que le temps de son compagnonnage fût terminé, et qu'ensuite, s'il avait réellement mérité une augmentation de salaire, le mot ne pourrait lui être confié qu'en présence des rois d'Israël et de Tyr ; car ces deux rois et Hiram avaient fait serment de ne le donner que lorsqu'ils seraient réunis tous les trois. *Hobbhen*, mécontent de cette réponse, frappa le maître d'un coup de règle au travers de la gorge.

» Hiram s'enfuit vers la porte du Sud, où il trouva *Sterké* qui lui fit la même demande, et, sur son refus, lui porta sur le sein gauche un coup violent de l'équerre de fer dont il était armé.

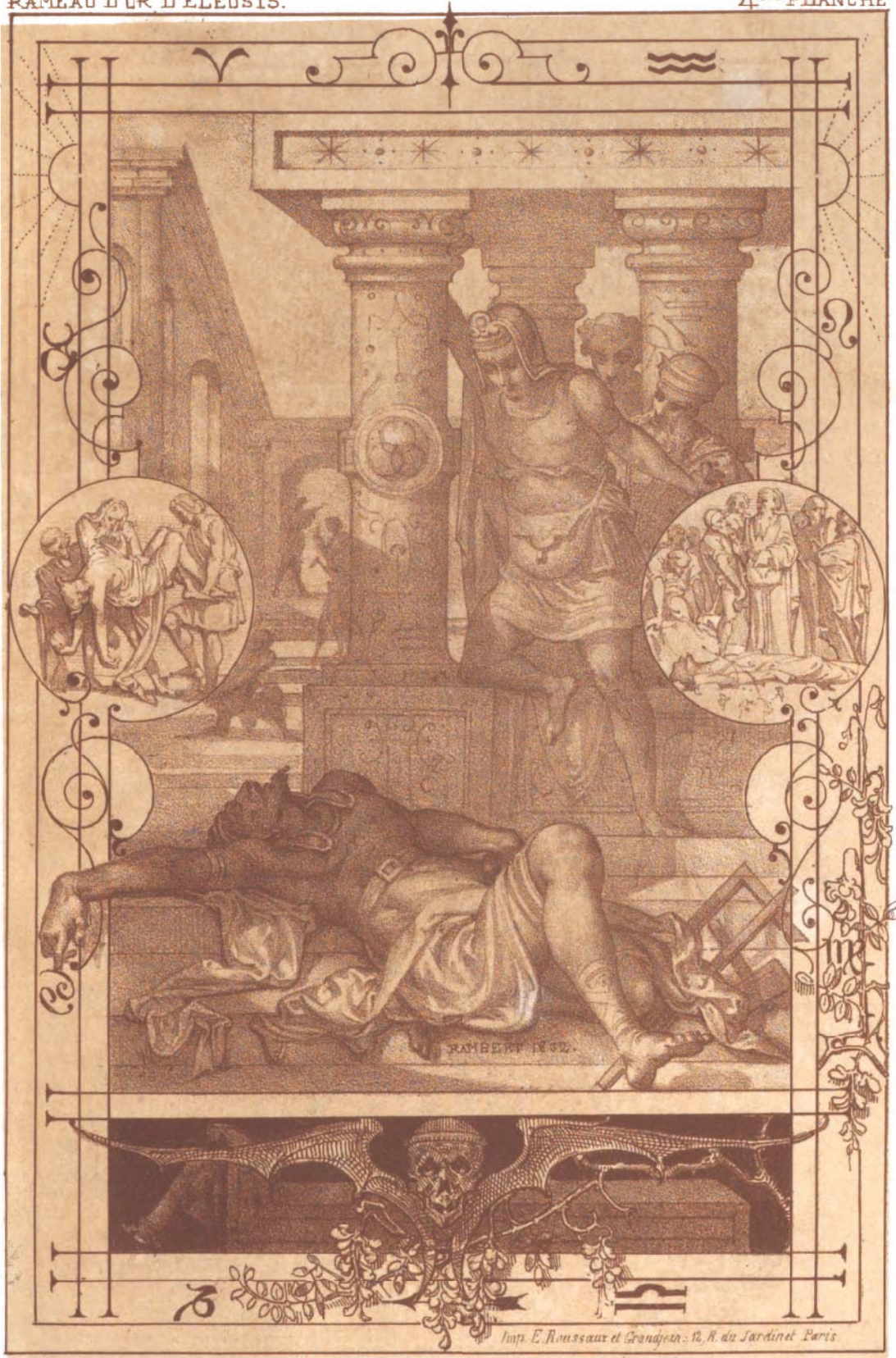
» (A midi, les rayons perpendiculaires du soleil forment une double équerre avec la ligne de l'horizon).

» Hiram se sauva chancelant vers la porte de l'Ouest, où *Austerfluth* lui fit la même demande que les deux autres, et sur son refus, lui asséna un si terrible coup de maillet sur le front qu'il l'étendit mort à ses pieds.

» Les trois meurtriers s'étant rejoints se demandèrent réciproquement la parole de maître ; mais voyant qu'ils n'avaient pu l'obtenir, et désespérés d'avoir commis un crime inutile, ils ne songèrent plus qu'à en dérober les traces ; ils enlevèrent donc le corps d'Hiram, le cachèrent sous un tas de décombres, et pendant la nuit le portèrent hors de Jérusalem, où ils l'enterrèrent sur le penchant de la montagne.

» Le lendemain, Hiram ne paraissant pas aux travaux, comme à son ordinaire, Salomon fit des recherches qui n'amenèrent aucun résultat ; mais les douze compagnons qui s'étaient retirés, soupçonnant la vérité, mirent des gants et des tabliers blancs en signe de leur innocence, puis allèrent trouver *Schelomah* (Salomon), et l'informèrent de ce qui s'était passé.

» Salomon envoya ces douze compagnons à la recherche du maître, en leur promettant la maîtrise s'ils réussissaient dans leur mission. Craignant que la parole n'eût été arrachée à Hiram avant sa mort, s'il avait réellement succombé à quelque



MORT D'HIRAM

violence, il fut convenu que le premier mot qui serait prononcé en retrouvant le corps d'Hiram deviendrait désormais la parole de maître. Après avoir voyagé pendant cinq jours sans rien découvrir, les compagnons vinrent rendre compte à Salomon de l'inutilité de leurs recherches ; celui-ci fit alors partir neuf maîtres, savoir :

1. Moabon (*a patre*).
2. Jachin ou Jakin (*firmus*).
3. Bogar ou Booz (*in fortitudine*).
4. Ganigam ou Anigam (*afflictio populi*).
5. Gazariah ou Azariah (*auxilium Dei*).
6. Joram (*excelsus*).
7. Isch'gi (*salus mea*).
8. Achal ou Acal (*comedit*).
9. Gobed ou Obed (*serviens*).

» Ils se répandirent dans la montagne et furent plus heureux que les compagnons ; l'un d'eux, en effet, épuisé de fatigue après une longue course, voulut se reposer sur un petit monticule, où il remarqua que la terre avait été nouvellement remuée ; il appela ses FF., et, tous ensemble creusant la terre, trouvèrent un cadavre qu'ils présumèrent être celui d'Hiram ; mais n'osant pousser leurs recherches plus loin, ils recouvrirent la fosse, et pour la reconnaître y plantèrent une branche d'*acacia*, puis ils vinrent rendre compte à Salomon de la triste découverte qu'ils avaient faite.

» Renvoyés immédiatement sur le lieu où les assassins avaient enterré Hiram, les maîtres procédèrent pieusement à son exhumation ; mais quand le cadavre eut été complètement découvert, ils ne purent s'empêcher de faire un signe d'horreur, car le meurtre remontant déjà à neuf jours, le corps était en pleine décomposition ; ils s'écrièrent : *Mak-B'nah* et non pas *Mac-Benac* comme on l'enseigne (il signifie *œdificantis putrido*, *filius putrefactionis*, fils de la putréfaction, que l'on traduit par : la chair quitte les os, et symbolise le règne animal). L'un d'eux essaya de le soulever en le prenant par l'index de la main droite, et en disant : *J.*, mais le bras retomba inerte le long du corps ; un second le prit par le doigt majeur de la main droite, en disant : *B.*, mais cet effort n'eut pas plus de résultat que le premier ; alors, un troisième prit le poignet droit du cadavre en formant la griffe, passa la main gauche sous son épaule droite, le releva par les cinq points de la maîtrise, en disant : *M. B.*, *la chair quitte les os.*

» Salomon fit faire au maître des obsèques magnifiques ; il fut inhumé dans le sanctuaire, et on plaça sur son tombeau une médaille d'or triangulaire, sur laquelle était gravé l'ancien mot (*ihauouha*). »

(A mesure que l'orateur fait ce récit au candidat, il doit être mis en action, de manière que celui-ci ne puisse plus jamais l'oublier.)

Nota. — En 1440, on découvrit à Sagonte un corps d'une grandeur prodigieuse, et il y avait

sur la pierre qui le couvrait l'inscription suivante, dont la traduction nous est donnée par Billerus. Villalpondu la regarde comme authentique :

TRADUCTION DE L'HÉBREU

Hic est tumulus
Adoniram
Servi regis Salomonis
Qui venit ut exigeret tribut
Et mortuus est die...

CÉRÉMONIE

Au moment où le Vén.· M.· orateur dit comment le premier compagnon frappa Hiram, après lui avoir inutilement demandé la parole, le Vén.· M.· des cérémonies conduit le récipiendaire au Très-Vén.· deuxième surveillant, qui saisit ce dernier violemment au collet et lui dit trois fois : Donnez-moi le mot de maître. A quoi le récipiendaire ayant répondu chaque fois : Non! le Très-Vén.· deuxième surveillant lui donne un coup de règle à travers le cou. Le Vén.· M.· des cérémonies le conduit ensuite au Très-Vén.· premier surveillant, qui lui fait la même question, et sur son refus de répondre, lui donne un coup d'équerre sur le sein. Enfin, après avoir dit comment le troisième compagnon frappa mortellement Hiram, le très-Resp.· maître donne un petit coup de maillet sur le front du récipiendaire, qui est immédiatement renversé, couché dans la bière, et recouvert du drap mortuaire.

Au récit des vaines recherches que firent les douze compagnons, le Très-Vén.· premier surveillant passe à droite avec la moitié des Vén.· M.·; le Très-Vén.· deuxième surveillant passe à gauche avec l'autre moitié ; ceux-ci font trois fois le tour, et arrivés au bas des marches de l'autel, coté du nord, le Très-Vén.· deuxième surveillant frappe un coup de maillet et dit : Nos recherches ont été vaines. Après avoir dit comment les Vén.· M.· posèrent une branche d'*acacia* sur la fosse d'Hiram, le très-Resp.· s'écrie : Imitons nos Vén.· MM.·; et vous, Très-Vén.· premier Surv.·, partez à la tête de votre colonne, et n'épargnez rien dans vos recherches. Le Très-Vén.· premier Surv.· fait deux fois le tour, s'arrête au milieu du cadavre, à droite, soulève le drap, prend la branche d'*acacia*, la fait tenir au récipiendaire, lui fait placer la main droite sur la poitrine, et dit : T.· R.· M.·, nous avons trouvé une fosse nouvellement fouillée, où est un cadavre que nous présumons être celui de notre R.· M.· Hiram; j'y ai planté une branche d'*acacia* pour reconnaître l'endroit. Le T.· R.· M.· dit : Imitons nos anciens MM.·, et essayons ensemble d'enlever les restes de notre malheureux M.· Hiram.

Le T.· R.·, à la tête des MM.·, fait deux fois le tour du cercueil et, arrivé à la porte du Sud, coté droit du récipiendaire, il s'arrête, retire la branche d'*acacia*, et dit : Nous sommes parvenus au lieu où est déposé le corps de notre T.· R.· M.· Hiram; cette branche en est le sinistre indice; la terre me paraît effectivement remuée depuis peu; éclairons nos affreux soupçons. Le T.· R.· M.·

tire alors graduellement le drap qui couvre le visage du récipiendaire; lorsqu'il est découvert, il fait, ainsi que tous les MM., le signe d'horreur en disant : Ah ! Seigneur mon Dieu ! Le T. R. M. continue et dit : C'est bien le corps de notre R. M. H.

Hiram, lorsque, naguère, interprète fidèle
De nos savants travaux confiés à ton zèle,
Ta voix frappait l'écho de ce temple sacré,
Et, du grand Jéhovah, des mondes adoré,
Célébrant la bonté, la gloire, la puissance,
Lui payait le tribut de la reconnaissance,
Qui d'entre nous jamais aurait osé prévoir
Qu'il te rendrait sitôt un pénible devoir ?
Lorsque nous, qui touchons bientôt à la vieillesse,
Nous te voyons partir, toi brillant de jeunesse,
De talents, d'avenir, sur ton triste cercueil,
Plus que d'autres encor nous partageons le deuil;
Mais nous nous reverrons; de tes vertus la trace
Dans un monde meilleur prépare notre place;
Espérons : avec toi nous revivrons un jour
Dans une éternité de science et d'amour.
Ton âme, du grand tout, vive et noble étincelle,
Ainsi qu'un pur rayon de la flamme éternelle,
Aujourd'hui monte au sein de la divinité.
Hiram ! tu nous attends dans l'immortalité !..... (1)

Ensuite il s'exprime ainsi : Allons, mes Vén. FF., acquittons-nous du devoir douloureux que Salomon nous a imposé en exhumant ce cadavre respectable.

Le Très-Vén. deuxième Surv. prend le récipiendaire par l'index de la main droite, et la laissant retomber dit : J.. Le premier Surv. prend le deuxième doigt de la main, et la laissant tomber dit : B.. Le T. R. M. dit alors : TT. Vén. FF., ne savez-vous pas que vous ne pouvez rien faire sans moi; joignez vos efforts aux miens, et vous verrez que nous viendrons à bout de nos desseins.

Le T. R. M. prend le poignet droit du récipiendaire, en formant la griffe, le Très-Vén. Surv. le secondant; et le T. R. M. relève le récipiendaire par les cinq points de perfection, etc. La Col. d'harmonie exécute en ce moment des airs plaintifs, et l'on chante l'hymne Maç. :

HYMNE

Il va porter dans un autre hémisphère
Avec ses feux l'amour et le printemps,
Mais en quittant ses fidèles enfants
Il a pris soin de féconder la terre.

Aux doux rayons de sa céleste flamme,
Nos champs fleuris ont mûri leur trésor;
Partout on voit briller la pourpre et l'or,
Partout on sent le souffle de son âme.

Par ses bienfaits, la nature enrichie,
Offre à nos yeux les plus riches tableaux,
Le plus petit de tous les vermisseaux
Trouve sa place au banquet de la vie.

Il reviendra de la rive lointaine,
Riche de gloire et brillant d'avenir;
Il reviendra sur l'aile du zépher,
Avec l'amour, qui toujours le ramène.

Astre du monde, ô toi dont la puissance
Du Dieu des dieux révèle les grandeurs,
Daigne agréer l'hommage de nos cœurs
Et le tribut de leur reconnaissance (2).

Lorsque le T. R. M. a relevé le récip., il dit à haute voix :

MM. Vén. FF., oublions notre douleur, et livrons-nous à la joie. Nous avons retrouvé notre Vén. M. Hiram, vainqueur de la mort. Ainsi chaque hémisphère, tour à tour affligé par l'absence de l'astre vivifiant, reprend, lorsqu'il reparait, sa brillante parure; ainsi le flambeau du génie dissipe la nuit de l'ignorance, la vérité succède à l'erreur, des jours sereins à des temps nébuleux.

Écartez ces tentures de deuil, rendez la clarté à ces voûtes sacrées, faites briller les flammes pures, symbole de l'âme active et impérissable.

Et vous, FF. de l'harm., exprimez par vos accords notre juste allégresse.

CHANT

La mort du sage est un sommeil;
Par l'espoir elle est embellie;
Le bonheur l'attend, au réveil,
Au sein d'une meilleure vie.
Conduit par l'immortalité,
Viens, sur un trône de nuages,
Hiram, fidèle et regretté,
Jouer de nos pieux hommages (3).

Applaudissons, MM. FF. (on fait le signe, la batterie et l'acclamation). Le Très-Resp. M. remonte à l'autel, frappe un coup de maillet et dit : A l'ordre.

Tous les FF. se mettent à l'ordre, la pointe de l'épée haute, et le récipiendaire est conduit à l'autel pour y prêter le serment. Après avoir monté les sept marches allégoriques, il place sa main gauche sur le livre sacré de la loi et dit :

SERMENT

En présence du Sublime Architecte des mondes, sur le livre sacré de la loi et sur ce glaive symbole de l'honneur, je jure obéissance et soumission aux statuts et règlements de notre antique et vénérée institution.

Je m'engage à me dépouiller des vices que le monde profane m'a donnés, de briser la chaîne des préjugés, d'être affable et officieux envers tout le monde.

Je promets d'aimer mon prochain comme moi-même, de pratiquer toutes les vertus et de propager la lumière et la vérité.

Je jure de ne jamais révéler aucun des mystères qui vont m'être confiés, je m'engage à donner l'exemple de l'obéissance aux lois de mon pays, et de travailler constamment à perfectionner mon être.

Que le Sublime Architecte des mondes me soit en aide!

Le vénérable maître le consacre et lui dit :

« Les sept marches que vous avez régulièrement montées vous ont conduit au sanctuaire de la vérité; ce symbole renferme les sept jours que le Grand Architecte emploie pour construire le monde. Votre cœur se tourne nécessairement vers l'Être suprême; vous vous rappelez la grandeur de ses œuvres; le respect suit; l'admiration, la reconnaissance et l'amour en sont la conséquence infaillible.

» Les sept années que Salomon emploie à construire le temple : cette merveille ne s'achève, malgré la sagesse du monarque, qu'après un si long délai; vous devez en conclure que la constance, le zèle et l'assiduité au travail sont les seuls mobiles de la perfection.

» *Les sept vertus que tout bon Maçon doit pratiquer sans relâche.* A cette explication vous observez sans doute que notre édifice doit être l'asile de la sagesse, le temple du bonheur, et que vous ne pouvez y parvenir que par l'escalier mystique des vertus; en les adoptant, elles se massent, pour ainsi dire, dans votre cœur, pour se développer dans chacune de vos actions.

» *Les sept vices capitaux que tout Maçon doit fouler aux pieds.* Cette définition reproduit à la fois les obligations religieuses et les devoirs de l'honnête homme : orgueil, avarice, luxure, colère, gourmandise, envie, oisiveté, vices honteux dont l'existence n'accrédite que trop la fable de Pandore, vous n'aurez jamais de prise sur le cœur des *Maçons*; vous l'aviliriez. Le vulgaire vous méprise; nous faisons mieux, nous osons vous braver.

» *Les sept arts libéraux* auxquels les *Maçons* doivent s'appliquer particulièrement, et dont le cinquième, qui nous est plus recommandé, s'annonce par la lettre initiale qui occupe le centre du triangle lumineux. A ce précepte séduisant pour l'esprit d'un candidat, il démêle bien vite que nos Loges ne sont pas des séances frivoles, où l'on se borne à une doctrine sèche et à des cérémonies burlesques et décousues; non contente d'épurer l'âme, notre sublime institution veut encore l'embellir par des connaissances utiles, qui soient avantageuses dans toutes les positions de la vie, et qui nous sortent de cette espèce de végétation dans laquelle on ne languit que trop souvent faute d'exercer la portion de talents que chacun a reçue de la nature, et dont il doit compte à la société. Voilà les vrais morceaux d'architecture qui nous plaisent et qui nous conviennent. Il est permis, il est beau, il est de précepte que l'on s'essaye sur tout ce qui peut concourir au bien-être de l'humanité; c'est aux services qu'on lui rend en effet que se reconnaît un bon

Maître; c'est à ce titre et dans cet espoir, mon T.·-C.· F.·., que je m'applaudis de vous avoir en ce jour reçu comme tel. (Il lui donne les signes, paroles et attouchements.)

- » Le signe d'ordre rappelle le serment que vous venez de prêter.
- » Le signe caractéristique signifie que tout Maç.·. doit avoir en horreur le vice.
- » Les attouchements de la maîtrise signifient : le *pédestre*, que tout Maçon doit voler au secours de ses FF.·.; l'*inflexion des genoux*, que l'on doit sans cesse s'humilier devant Dieu; la *jonction des deux mains droites*, que l'on doit assistance à ses FF.·.; le *bras que l'on passe sur l'épaule*, qu'on leur doit des conseils dictés par la sagesse; le *baiser* exprime enfin la douceur et l'union inaltérable qui fait la base de l'Ordre maçonnique.
- » Les sept marches allégoriques du temple sont appelées : *force, travail, science, vertu, pureté, lumière, vérité*, comme nous l'avons déjà dit.
- » Une Loge n'est juste et parfaite qu'autant qu'elle renferme le nombre sept.
- » L'âge du maître se nomme par sept ans. Le nombre septénaire est celui de l'harmonie, et l'harmonie naît de la justice.
- » La batterie, selon le rite écossais, est III—III—III. Celle du grand Or.·. est II—I—II—I—II—I. Le mot de passe est, selon le rite écossais, *Th.·.*, (*possessio mundana*), c'est le fils de Lamech; selon le grand Or.·., *Gh.·.* (les Ghibliens furent occupés par Salomon à la coupe des pierres pour la construction du temple; il signifie : terme, complément); le mot sacré du rite écossais est *M.·.* (fils de Loth, né de son inceste avec sa fille aînée, engendré du père), et celui du grand Or.·. est *Mak.·.* qui veut dire : la chair quitte les os.
- » Un maître perdu se retrouve entre l'équerre et le compas. L'équerre et le compas sont les symboles de la sagesse et de la justice; un bon Maç.·. ne doit jamais s'en écarter.
- » Le mot *adonhiram* se compose de deux mots hébreux : *adon*, qui signifie maître, et *hiram*, vie vivante, élévation.
- » .·. Les sept lumières du grand chandelier symbolisent les sept planètes des anciens.
- » .·. Le soleil est le symbole de la vie; en effet, c'est le soleil qui féconde
- » .·. La lune symbolise la terre (divinité régénératrice).
- » .·. Les ténèbres de la chambre du milieu symbolisent la mort, c'est-à-dire sont les principes de la mort.
- » .·. Le voile déchiré d'un bout à l'autre (maître), symbolise le complément de l'initiation.
- » .·. L'Épopte (maître) sortant du tombeau est le symbole d'une nouvelle vie.
- » .·. Les divisions géométriques symbolisent les éléments, les astres, l'univers, le mécanisme du monde.
- » .·. Le temple de Salomon symbolise l'univers.
- » .·. L'épée flamboyante symbolise les combats qu'un véritable Maçon doit soutenir pour faire triompher la vertu, répandre la lumière et la vérité.
- » .·. La chaîne brisée symbolise les préjugés, qui ne peuvent pénétrer dans le temple de la sagesse.

» . : L'œil, au milieu d'une gloire, symbolise le Sub. : Arch. : des mondes qui contemple la création.

» . : Hiram, le soleil; les meurtriers d'Hiram, les ténèbres, symbolisent les vicissitudes du jour et de la nuit, de la mort, qui est une nécessité de la vie, qui naît de la mort, enfin le combat des deux principes.

» *La marche*, trois pas élevés, comme si l'on passait au-dessus de quelque objet placé à terre en obliquant : le premier pas à droite, le deuxième à gauche et le troisième à droite.

» Le maître est reçu dans la chambre du milieu; il y parvient en montant l'escalier mystique par T..., C... et S...; il voit deuil et tristesse, le tombeau de notre Resp. : M. : H... et neuf étoiles.

» *Hiram*, assassiné par trois compagnons qui veulent lui arracher le mot de M. : , pour s'en procurer le salaire, indique le danger des passions violentes qui peuvent vous porter aux plus grandes extrémités si on ne les réprime, et l'injustice de ceux qui, sans prendre la peine de faire aucun travail, voudraient arracher aux autres leurs découvertes et en partager le fruit. Le refus d'Hiram apprend que la discrétion doit être la vertu favorite du Maçon, et qu'il doit purifier son cœur et se rendre digne de la perfection.

» La pierre carrée dans le centre des cercles nous apprend que notre édifice doit avoir pour fondement une pierre parfaite que nous devons façonner nous-mêmes; les cercles sont l'emblème de la Divinité, qui n'a ni commencement ni fin; ils représentent aussi la création de l'univers.

» La chaîne brisée signifie que nous avons rompu les liens qui nous attachaient au vice.

» Les quatre symboles, les quatre éléments et les saisons.

» Adorez Dieu, aimez votre prochain, aidez vos FF. : , remplissez consciencieusement, dans la vue de plaire au Sub. : Arch. : des mondes, tous vos devoirs d'homme, de citoyen, de fils, d'époux, de père et de frère; c'est de son cœur qu'il faut faire un temple au Père de la nature; il n'en a pas sur la terre qui lui soit plus agréable qu'une âme pure,

» Le cordon de maître nous donne l'avertissement d'être, dans nos sentiments, dans notre conduite, aussi purs que l'azur des cieux. (*Il le lui donne*).

» La branche d'acacia placée sur le tombeau d'Hiram est l'emblème du zèle ardent que le maître doit avoir pour la vérité, au milieu des hommes corrompus qui la trahissent, et sans lequel on ne mérite pas d'être admis dans son sanctuaire.

» Le soin allégorique que prit Salomon pour trouver les compagnons coupables nous avertit de mettre le même soin à vaincre et à terrasser nos mauvaises passions, qui donnent la mort à l'âme.

» Le coupable se cache, mais le remords le suit dans la retraite la plus profonde.

» Les trois compagnons assassins d'Hiram représentent les trois passions les plus communes dans le monde profane, savoir : l'orgueil, l'envie et la cupidité. Il faut les combattre jusqu'à ce qu'on les ait étouffées dans son cœur, car elles sont le tourment de l'homme.

» Il faut opposer à l'orgueil la modestie, à l'envie l'amour de ses semblables, et à la cupidité la modération des désirs.

» Allez, mon Vén. F., prendre place à la colonne des maîtres, et que le Sub. Arch. des mondes vous soit en aide ! »

PROCLAMATION

Le très-Resp. maître dit, en frappant sept coups suivant la batterie :

A la gloire du Sub. Arch. des mondes, au nom et sous les auspices du.... je proclame le Vén. F.... maître (troisième D.) de l'Ordre, et vous invite à le reconnaître en cette qualité, etc.

L'annonce est répétée par les très-Vén. FF. premier et deuxième Surv. (Signe, batterie, acclamation d'usage.)

Le très-Resp. maître dit : En place, mes Vén. FF.; la parole est accordée au très-Vén. M. premier surveillant; il dit :

DISCOURS

« Vén. MM.

» Au commencement des choses, avant l'établissement des sociétés, l'homme, né pur et dégagé de toutes souillures, semblait avoir, par une sorte d'intuition divine, la puissance, l'instinct des plus nobles vertus, des plus généreuses inspirations; le bien pour lui était chose naturelle; il n'eût pu comprendre le mal, le mal n'existait pas.

» Doux et pur rayon de la puissance incréée, la charité, l'amour de ses semblables était le seul mobile de ses actions. Il vivait en autrui plus qu'en lui-même, tout pour lui se réduisait en un seul mot, aimer! parce que là, il le sentait, étaient renfermés tous les devoirs que la nature avait gravés dans son cœur en caractères indélébiles; dans son semblable, il ne voyait qu'un F. avec qui il partageait sans hésiter.... Cet heureux temps a passé comme une ombre, à la Maçonnerie seule appartient le pouvoir de nous le ramener....

» Et, en effet, quoi de plus divin que sa morale! quoi de plus sublime que cette charité qui en est l'âme! Aimer les hommes comme soi-même; les aimer en Dieu et pour Dieu sans exception, sans réserve; aimer jusqu'à nos ennemis; oublier les injures; pardonner les offenses; vaincre le mal par le bien; être dans la joie avec ceux qui y sont; pleurer avec ceux qui pleurent; éclairer ceux qui sont dans les ténèbres; reprendre en secret et ramener avec douceur ceux qui s'égarent; ne point juger témérairement pour n'être pas jugés nous-mêmes; consoler les affligés; assister de tout son pouvoir les malheureux; ne se considérer dans l'usage de ses talents et de ses richesses que comme le dispensateur des dons du Sublime Architecte des mondes et l'économe de sa Providence; remplir avec amour et par principe de conscience tous les devoirs que notre condition nous impose; ne point chercher son propre intérêt, mais le sacrifier à l'intérêt

général; respecter Dieu dans ceux qu'il a établis pour nous gouverner; voilà, Vén. MM., ce que la Maçonnerie nous prescrit à l'égard des hommes, à l'égard de la société tout entière, et ce que le Maçon qui l'est en vérité réalise tous les jours par sa conduite. Bon, sensible, compatissant, affable, généreux, miséricordieux et clément, sujet fidèle, ami constant, digne époux, bon père, fils tendre, respectueux et soumis, maître soigneux et vigilant, plein de charité à l'égard de tous, il prévient tous les besoins, il accomplit toutes les lois, il satisfait à toutes les bienséances, il se prête à tous les désirs honnêtes, il se livre à toutes les bonnes œuvres, il fait tous les genres de bien qui sont en son pouvoir. Lié par sa F. à tous les hommes, il volera pour eux jusqu'aux extrémités du monde, et, nouvel apôtre, il portera, s'il le peut, la vérité, la justice et la paix dans tous les cœurs. Enfin, donnez-moi un monde de véritables Maçons, et la terre sera le séjour de l'innocence et du bonheur.

» Cette sublime institution n'est pas moins digne de notre admiration et de nos hommages dans les vertus qu'elle nous inspire à l'égard de nous-mêmes, elle oppose au fol amour de soi le renoncement à notre volonté propre et une haine de nos penchants déréglés; à notre orgueil, la connaissance de notre misère, de notre néant et les sentiments d'une humilité profonde; à la cupidité, l'esprit de détachement; à la mollesse, la mortification; à un penchant trop vif pour les biens sensibles, le désir et la recherche des biens spirituels et célestes; aux saillies de notre humeur, la douceur et la patience; elle veut enfin que nous usions de tous les biens avec modération et sagesse, que nous soyons purs et que nous nous défendions jusqu'à la pensée du mal.

» Plus on étudie la Maçonnerie, plus on découvre en elle de caractères de sagesse qui saisissent, enchantent, pénètrent le cœur d'amour et l'esprit d'admiration; dites-moi, je vous prie, un excès qu'elle ne blâme pas, un mal sous ses yeux sans remède, une passion sans frein, un désordre sans condamnation, une bonne œuvre sans récompense! Quelle admirable sagesse dans toutes les maximes de la Maçonnerie sur l'amour qu'elle règle, sur l'amitié qu'elle sanctifie, sur les grandeurs du monde dont elle désabuse, sur les talents qu'elle ennoblit, sur l'amour-propre qu'elle rectifie, sur la prospérité dont elle montre les écueils, sur l'adversité dont elle soulage le poids, sur les devoirs dont elle inspire l'amour, sur la mort dont elle modère la crainte, fait naître le désir et dissipe les horreurs!... N'oublions donc pas, Vén. MM., que la peine et le plaisir passent comme une ombre; la vie s'écoule en un instant, elle n'est rien par elle-même, son prix dépend de son emploi, le bien seul qu'on a fait demeure, et c'est par lui qu'elle est quelque chose.

» Ne croyez pas qu'un être soit placé sur la terre au hasard, seulement pour vivre, souffrir et mourir, non; la vie humaine a un but, une fin, un objet moral; l'homme doit l'usage de la vie à son semblable, il ne saurait faire un pas sur la terre sans y trouver quelque devoir à remplir... Marquons donc notre passage sur la terre par quelque œuvre digne de rester dans le souvenir des hommes, faisons-nous gloire d'apporter chacun notre pierre à cet admirable édifice, appliquons toutes les forces de notre âme à nous rendre dignes de cette noble tâche. »

Après ce discours, la parole est accordée au F. orateur.

« Vén. MM.,

» Notre âme est immortelle, et l'athée est un monstre d'orgueil et d'imperfection, qui abaisse la Divinité jusqu'à lui pour s'élever jusqu'à elle; il l'enchaîne dans le cercle étroit de ses pensées pour embrasser avec elle l'immensité; il fait son idole de la matière. Et quel moyen a-t-il de s'assurer qu'elle existe hors de ses sens, que l'univers n'est pas une perception de son âme comme il est une des idées du Sublime Arch. des mondes? Oh! athée, tu te dis : « Qu'ai-je besoin de fatiguer mon imagination par l'idée d'un Dieu » qui humilie mon orgueil? La matière a des forces inhérentes qui suffisent » à son mouvement; reléguons cet être parmi les enfants de l'imagination. » Non, non, tu n'as point anéanti cet Être supérieur, les preuves de son existence sont écrites en lettres de feu sur la coupole du firmament dans lequel ton esprit s'égaré! Quoi! l'homme serait un composé prodigieux de matière dirigée par une intelligence, et l'univers, dans lequel il n'est qu'un atome, serait produit et dirigé par le hasard? ces masses étincelantes dans l'immensité seraient éternelles, et celui qui traça leur route périrait? Non! cela est impossible! L'idée de l'immortalité de ton âme, de l'existence d'un Être supérieur à toi, est-elle donc trop vaste, trop sublime? Tu ne peux soutenir le poids du mot éternité! Ton imagination ne peut concevoir un monde peuplé d'êtres supérieurs à toi; si le hasard est un dieu que les mortels, à genoux, doivent conjurer d'amener un meilleur ordre de choses; si l'inerte matière a créé la pensée; si le Sublime Arch. des mondes est le fils de l'imagination, l'idée de son existence étant la plus vaste, la plus sublime de toutes les pensées de l'homme, il est le créateur de l'univers, le moins imparfait des mortels et le premier des êtres; c'est lui qu'il faut que la terre adore comme son souverain; c'est à lui que les hommes doivent dresser des autels; prosternés à ses pieds, qu'ils tâchent d'en obtenir les biens après lesquels ils soupirent; qu'ils tâchent d'en obtenir le silence des remords!

» Ce serait donc en vain qu'une mère prosternée sur la tombe d'un mortel adoré y viendrait user sa douleur, et dégoûtée de la vie par la perte de ce qu'elle avait de plus cher, voudrait s'élancer avec lui dans l'éternité! Ce serait en vain qu'un homme vertueux et persécuté, soutenu par l'espérance d'un état meilleur, se traînerait avec courage jusqu'à la fin de sa carrière; il n'y trouverait que le néant! Ce serait en vain que le coupable, déchiré de remords, viendrait pleurer sur la tombe de sa victime et demander le pardon!... Puisque l'homme pauvre est dupe de la vertu, puisque aucune récompense ne l'indemniserait de ses longues privations, il ne lui reste que la ressource du crime et l'art de le cacher! Alors les liens de la société sont rompus, l'homme doit fuir dans les forêts; qu'il se garde de cultiver son esprit et son cœur : la raison, le savoir et la sensibilité le rendraient le plus malheureux des êtres, si son âme n'est pas immortelle, s'il n'existe pas un Dieu.

» Non, mes FF., l'homme n'est pas le fils du hasard; il n'est point, après sa mort, jeté dans le néant; le Sublime Arch. des mondes aurait-il créé des êtres

sensibles inutilement exposés sur le globe aux fureurs des agents de la destruction? Il appartiendrait à l'enfer seul, s'il en avait la puissance, de créer des êtres malheureux pour jouir de leurs tourments; le coupable poursuivi par les remords n'ose fixer ses regards sur cette longue succession de temps qui n'a pas de terme; il tremble à la voix du juge qui l'appelle, et, pour se rassurer, il s'écrie : « L'homme n'est que matière, il n'y a pas de Dieu. » Mais le mortel vertueux compte sur l'immortalité comme sur une juste récompense.

» Dans l'athéisme, il n'y a rien pour l'imagination et le malheur. L'homme ne se soutient que par l'espérance, ne vit que d'illusions; pourquoi lui enlever les plus douces, les plus brillantes?

» La vérité! dit-on, la vérité! Le fanatisme de cette vérité est donc bien cruel, puisqu'il assimile l'homme aux animaux et lui ravit l'espoir de l'immortalité!

» Mais sur quel fondement solide pourrions-nous croire que la matière et le hasard seuls aient formé l'univers, lorsque partout la nature des choses le dément?

» Si c'est la matière qui, par une nécessité aveugle, a formé l'univers d'où nous sont venus tant d'idées et de sentiments si contraires à leur principe, comment se trouvent en nous ces notions et ces caractères de prudence, de prévoyance et de choix qui répugnent dans le système de la fatalité? Comment une conscience, des remords, une loi morale, des devoirs naturels et l'idée de la liberté sentis par tous les hommes?

» Si c'est une cause aveugle qui a formé le monde, pourquoi partout de l'intelligence et de la sagesse, pourquoi des rapports si évidents entre les êtres qui le composent, pourquoi de l'ordre dans les choses et de l'idée?

» Sortis de la matière, aurions-nous des idées?... Non.

» O mes FF., contempons le monde que nous habitons! Quel ordre, quels rapports! Chaque chose est évidemment faite l'une pour l'autre; la terre, les cieux, la mer, les éléments et les saisons, tout se lie, tout s'enchaîne et concourt à l'harmonie de tous les êtres.

» Voyez l'assemblage de ces corps célestes, dont les distances prodigieuses et l'étonnante grandeur épuisent les calculs des plus vastes génies, ces astres qui roulent sur nos têtes, ces globes de lumière qui brillent au firmament, ces mondes semés de toute part, système complet où tous les corps pèsent les uns sur les autres et s'impriment un mouvement réciproque; tout se tient, et, par des lois générales, se prête un secours mutuel.

» Maintenant, mes FF., de l'infiniment grand descendons à l'infiniment petit, et, à l'aide d'un microscope, considérons ces animalcules qui sont des millions de fois plus petits qu'un grain de poussière; ils ont leur tête, leur bouche, leurs yeux, et, dans ces yeux, leurs fibres, leurs muscles et leur prunelle; ils ont leurs veines, leurs nerfs et leurs artères; ces veines ont leur sang, ces nerfs leur esprit, ces esprits animaux ont leurs particules, ces particules ont leurs pores; et ces pores sont remplis de parcelles qui ont chacune leur figure, et se rompent, se divisent en de moindres parties; de toutes ces parties innombrables, et dont aucun effort d'esprit ne peut nous faire concevoir la petitesse, se forme, dans la proportion la plus exacte, un être vivant et animé. Cet être a des aliments qui lui

sont propres; il a son chyle et ses humeurs, il a ses fonctions comme les autres corps : la trituration, la circulation du sang, la digestion et la génération; enfin, toutes ces opérations sont autant de merveilles de la nature et témoignent l'intelligence, la sagesse et la puissance du Créateur.

» Mais choisissons, mes FF., des objets plus à notre portée; prenons au hasard, et examinons l'oiseau qui vole, le poisson qui nage, l'araignée qui file, l'abeille qui a sa police et ses lois, l'insecte industrieux, qui pourvoit avec tant d'art à ses besoins et à ceux de ses petits qui vont éclore; la chenille rampante qui se métamorphose dans le plus léger papillon; la plante qui végète; l'arbuste qui croît à l'aide des sucres qui le nourrissent; la semence que la terre reçoit dans son sein et nous rend au centuple; le pepin qui devient pour notre usage arbre, fleurs et fruits; l'édifice mobile de notre propre corps, dont Galien n'a pu exposer la structure sans s'écrier, dans l'enthousiasme dont il était saisi, qu'il avait chanté le plus bel hymne en l'honneur du Sublime Architecte des mondes.

» L'univers est un livre ouvert à tous les hommes... La route qui conduit au temple du Sublime Architecte des mondes n'est point âpre, hérissée d'épines, et la Maçonnerie n'exige pas que les mortels s'abandonnent aux terreurs superstitieuses; que, rompant tous les liens qui les attachent aux objets dont ils sont entourés, ils se condamnent aux privations, aux pratiques austères, à la vie contemplative. C'est un état contraire à ses lois. Quel homme, enflé d'un vain orgueil, oserait se dire : « Je m'élèverai sans cesse par la pensée au-dessus des » autres hommes, et, brisant les chaînes qui m'unissent à eux, je fixerai mes regards sur la Divinité? » Il suffit aux mortels de s'aimer les uns les autres, de soutenir mutuellement le poids de leurs faiblesses, de jouir, sans en abuser, des richesses que la nature leur a prodiguées; il leur suffit de suivre la secrète inspiration du guide qu'ils portent dans leur cœur; ce guide ne les détournera jamais du chemin de la vertu, mère du vrai bonheur.

» Les chaînes qui attachent l'homme à cette terre ne sont pas trop pesantes; il peut s'élever au-dessus d'elle par la méditation; le monde moral est son véritable empire, et le Sublime Architecte des mondes a posé des bornes immuables entre cet empire et celui de la matière. Quelle puissance pourrait l'anéantir? Là sont les vastes régions de la pensée, les royaumes de l'imagination; son esprit, en les parcourant, y trouvera des jouissances que tous les agents du mal ne pourront lui ravir.

» L'homme n'a qu'un trajet bien court à faire dans la route de la vie; plus il y est persécuté et plus aisément il se détache de la terre; les ailes de la mort deviennent son asile; et lorsque cette aveugle divinité a brisé la couche épaisse de matière qui enveloppe son âme, elle brille dans l'espace comme un ange de lumière; les traits de la douleur ne peuvent plus l'atteindre, il voit d'un œil de mépris les cohortes infernales des passions cherchant en vain leur proie sur le limon qu'elle a quitté; semblable au ver hideux qui, après avoir longtemps rampé sur la terre, objet de dédain et de mépris, se dépouille enfin du masque qui voilait sa beauté, et développant aux rayons de l'astre du jour ses ailes étincelantes, s'élève triomphant au-dessus de ceux qui naguère voulaient l'écraser sous leurs pieds. »

La parole est accordée au Vén. : maître deuxième surveillant :

« Vénérables maîtres,

» Il est toujours excellent de remonter à la source des âges et de plonger du regard dans l'ombre inévitable de notre antiquité, de rassembler à grand'peine les étincelles de ce volcan éteint, ou plutôt qui repose et prête ses labyrinthes à qui veut les fouiller, afin d'en éclairer d'autant la généalogie des siècles où nous sommes.

» La nation égyptienne est la première qui, après le démembrement de la grande famille, ait eu un culte réglé, des lois civiles, un droit politique ; qui ait cultivé les sciences, les arts, et pratiqué l'agriculture ; c'est la première qui se soit civilisée. Ménès, petit-fils de Noé, fut son premier législateur.

» Les premiers Egyptiens professaient comme les Arabes, les Chananéens, les Phéniciens du premier âge, les dogmes du monothéisme ; ils honoraient l'Être suprême, l'auteur de la nature.

» Ils s'assemblaient dans des temps réglés pour louer Dieu, et mangeaient en commun ce qui avait été béni par la prière. C'est ce qui établit l'*agape*.

» Saïs était une ville célèbre par ses mystères. Dans le temple était la statue d'Isis, sous le nom de Minerve, avec cette inscription : *Je suis tout ce qui est, qui a été, qui sera, et nul mortel n'a encore pu soulever le voile qui me couvre*. Minerve, dans l'ancienne langue égyptienne, signifie *Vénus de moi-même* ; enfin, *Isis* était le *Jéhovah* de Moïse. Le mot *Jéhovah* est formé de la troisième personne du verbe *hovah*, j'existe ; celui d'*Isis* est formé par le redoublement de la racine *iss*, il est. Ils expriment donc l'un et l'autre la source de l'être par essence.

» Les initiés regardaient le mot *Isis* comme une parole sacrée, incommunicable. Le triangle, qu'on appelle le *Dieu des géomètres*, était l'emblème d'*Isis*, et se voyait tracé sur la table isiaque.

» Osiris était représenté, par les Egyptiens, par un sceptre surmonté d'un œil dont la signification est : *Celui qui est, qui voit et qui règne, c'est Dieu*. C'est-à-dire qu'*Isis* est la sagesse, et *Osiris* la puissance, toutes deux réunies en Dieu, et ne faisant qu'un avec lui. Le mot puissance est équivalent de celui de force.

» Voilà donc l'origine des deux mots sacrés des premier et deuxième degrés de l'Ordre.

» L'Égypte fut jadis le berceau des sciences et des arts, et les premiers peuples y puisèrent leurs principes religieux et politiques... Semblable à un arbre aussi ancien que le monde, l'Égypte a élevé sa tête majestueuse dans le chaos de l'éternité, et a enrichi de ses produits les trois anciennes parties de la terre ; elle a poussé ses racines vers la postérité, sous différentes formes, défigurées et hétérogènes en apparence, mais constantes dans l'essence, faisant parvenir jusqu'à nous sa religion, sa morale et ses sciences.

» Pour les Egyptiens le grand paon fut l'image de la nature universelle ; tandis que dans la théologie mythologique des Grecs, le Jupiter, principe de la lumière et du bien, correspond à l'Osiris des Egyptiens...

» Thalès fut le fondateur de la science physique en Grèce, et le premier qui mérita le titre de sage.

» Pythagore, qui le premier refusa ce titre, après avoir succombé aux persécutions de ses concitoyens, reçut les honneurs divins.

» Pour Thalès, l'eau, à divers états de densité secondaire, est le principe matériel de toutes choses, doctrine représentée à l'école des prêtres de Memphis. D'ailleurs une cause intelligente, créatrice, donne à l'univers éternel sa forme et sa puissance active; de cette âme du monde dérive la faute des âmes dont sont doués l'homme, les animaux et les plantes; ce mot ne signifiait autre chose que le principe, cause interne de mouvement spontané, quelque chose qui a la faculté de se mouvoir.

» Pythagore conçoit l'univers un tout harmonieux, animé par une intelligence qui serait un feu très-subtile, une flamme très-pure, inaccessible aux sens, et génératrice des Dieux eux-mêmes; cette conception est renfermée, dans le système des Chinois, sur l'Yang et sur l'Un, dont l'un est la matière céleste, mobile et lumineuse, et l'autre la matière terrestre, inerte et ténébreuse, dont tous les corps se composent. La science des nombres est son étude privilégiée; les nombres sont les principes des choses; les phénomènes de la nature sont les imitations des nombres, et si tout n'est pas fait par eux, par leur vertu, tout est fait selon eux, selon leurs proportions, doctrine dont le germe avait été puisé, peut-être, dans les nombres célestes et sacrés des castes égyptiennes, et qui se retrouve aussi dans le peuple chinois. La maxime fondamentale de ceux qui suivent la doctrine de *Li-Leo-Kiun* est celle-ci : La raison a produit un, un a produit deux, deux ont produit trois, trois ont produit toutes choses.

» Socrate fut le fondateur de la morale du christianisme et le premier martyr de l'unité.

» La *loi mosaïque* est un monument prodigieux dont la conception est renfermée dans le sein de notre Ordre antique et vénéré. Nous possédons aussi le *Védas*, livre sacré des Indiens et autres recueils scientifiques; la *Zendavesta*, théologie des Perses, toutes créations ingénieuses, vivantes, qui traduisent fidèlement le cachet moral de leurs siècles, et sont, avec les langues, le plus sûr fil d'Ariane à travers ces ruines profondes : époque mystérieuse où l'allégorie, la personnification, la déification des lois naturelles, des astres, des éléments étaient l'intellectualisation des phénomènes incompris. Alors les Indiens eurent le Vichnou, qu'ils confondent avec le monde lui-même, et l'Hercule des Phéniciens représenta le soleil.

» De la plus grande somme de lumières dépend le plus grand bonheur de l'homme. Sa plus grande moralité dérive de la même origine, de même que la santé physique résulte de la santé morale. Ainsi, la science et la sagesse se confondent; la vertu s'augmente de toutes les forces intellectuelles; les hommes les plus philosophes n'ont-ils pas toujours été les plus vertueux?

» Si l'histoire des idées était achevée, l'art de penser serait parfait; car en quoi consiste l'art de penser, si ce n'est à former des notions et à s'en rendre compte?

» Raisonner, c'est comparer des idées, afin de passer des rapports connus à la

découverte de ceux qui ne le sont pas. Or, comment saisir exactement ces rapports si on ne détermine pas les idées avec précision ?

» La première précaution à prendre est de savoir comment nous concevons les choses que nous avons apprises. Il faut décomposer l'esprit humain, c'est-à-dire observer les opérations de l'entendement, les habitudes de l'âme, la génération des idées. Aussitôt que cette analyse est faite, le plan d'instruction est trouvé.

» C'est pour délaisser trop ces études réfléchies, tout à fait personnelles et seules durables, que tant d'hommes n'apportent, dans le commerce de la vie sociale, avec une déplorable présomption, que des connaissances incertaines et mobiles.

» Il nous est doux de penser que notre intention sera comprise par ceux de nos FF. qui se dévouent au salut humanitaire, et cherchent, au-dessus des rapports spéciaux et du scolastique terre-à-terre, le suprême lien qui fait progresser l'intelligence et la morale des nations, harmonise la pensée universelle, soutient par le sentiment du devoir le courage de l'homme obligé de vivre et de mourir. »

Après l'allocution du Vén. F. deuxième surveillant, la parole est accordée au Vén. M. grand expert; il dit :

« Vénérables maîtres,

» C'est dans l'antique Egypte que les premiers sages, constitués en corporations nombreuses, étudièrent en commun le grand art d'apprendre à leurs semblables les moyens de goûter ici-bas quelque peu de cette félicité qui nous est promise dans un monde meilleur.

» Ces hommes dévoués avaient compris que le but qu'ils se proposaient ne pouvait être atteint qu'en accomplissant une tâche bien aride et bien rude, surtout à cette époque de barbarie, c'est-à-dire en amenant les hommes à se rendre moralement solidaires les uns des autres, en gravant dans les cœurs ce mot sacré : Fr.

» L'Ordre vénéré de la Franc-Maçonnerie date de cette époque.

» C'est sur les bords du Nil qu'on célébra d'abord ses mystères; c'est là que les premiers néophytes reçurent l'initiation; c'est de là, c'est de Memphis qu'ils se répandirent dans les deux hémisphères.

» Ces apôtres de la vérité, dispensant les lumières, communiquant à tous ce feu qui les animait, eurent sans doute de grands obstacles à surmonter, de grands périls à affronter; ils durent être en butte à de nombreuses persécutions de la part des heureux de la terre.

» Un écrivain profond a dit que le degré de civilisation des peuples disparus pouvait être apprécié à la vue des monuments qu'ils ont laissés à la postérité.

» Partant de là, les Maçons n'ont-ils pas été les historiens de leurs contemporains ?

» Qu'on parcoure l'Italie, la Grèce, à chaque pas on trouvera une trace indiquant le passage de nos prédécesseurs; partout quelques pierres aux emblèmes indiquent que l'ouvrier par excellence du progrès et de la civilisation a passé par là; les monuments druidiques des vieilles contrées armoricaines sont souvent

empreints du même cachet; et, plus près de nous, Notre-Dame de Paris est décorée de nos insignes, et le temple chrétien de Saint-Denis possède un Christ ayant la main à l'ordre Maç. au premier degré.

» Mais la construction des monuments n'était que le but secondaire que se proposaient les M. Ils voulaient surtout élever, agrandir, affermir l'édifice de l'intelligence humaine.

» Les pierres de l'édifice maçonnique, disent-ils, ce sont les F.; le ciment qui doit les unir, c'est l'amitié.

» Vous citerai-je Platon, ce réformateur acquérant l'immortalité en développant nos dogmes; Socrate, mourant volontairement en digne apôtre de la sagesse; le Christ, recueillant nos doctrines, prêchant l'affranchissement des esclaves, prêchant la liberté de la femme, constituant une religion d'abnégation et d'amour, dont toutes les pensées émanent de la secte des Thérapeutes et des Esséniens, et, noble martyr, expirant, le sourire sur les lèvres, en murmurant encore : *Aimez-vous les uns les autres.*

» C'est vers le quinzième siècle que la Maçonnerie sembla prendre son plus grand essor.

» Dès cette époque, Florence possédait l'Académie platonique et la Compagnie de la truelle (symbole de la charité).

» En Allemagne, en Suisse, de nombreuses Loges se fondaient; en Écosse et en Angleterre, notre foi portait ses fruits, et les Maçons jouissaient d'une prépondérance profitable à la dissipation des ténèbres de l'ignorance.

» Tous les moyens furent mis en pratique pour éclairer les esprits, pour polir les usages, pour adoucir les mœurs et amener les hommes à l'état de sociétés policées.

» L'influence de la Maç. est irrécusable sur le développement des facultés morales; c'est elle qui a inspiré à chaque peuple le sentiment de sa nationalité; c'est elle qui a appris aux hommes à se respecter entre eux; c'est elle qui a tiré les arts de l'enfance.

» Ce sont les sages de Memphis, les Hiérophantes de la Maç., qui, les premiers, ont étudié l'astronomie; c'est par eux que l'homme est arrivé à un tel degré de science, qu'il peut lire dans le ciel, nommer les astres, annoncer le retour périodique de chaque planète et compter les étoiles des constellations.

» C'est par la Maç. que l'égoïsme a été combattu avec le plus de fruit; c'est donc à elle que les sociétés doivent leur conservation, car l'égoïsme n'est-il pas une maladie lente qui consume insensiblement leurs facultés vitales? L'égoïsme n'est-il pas la cause principale du démembrement des nations?

» Et pourtant, mes FF., il nous reste encore beaucoup à faire; mais notre sage institution est persévérante dans ses œuvres; chaque jour ne détachons-nous pas un fragment de l'édifice d'iniquité que renferme le cœur des mortels, pour le remplacer par le germe d'une vertu?

» Grâce aux efforts soutenus et incessants de nos illustres prédécesseurs, l'esprit humain, en traversant les siècles, a fait d'immenses progrès: l'homme, moins asservi, n'en est plus à vivre comme l'animal inintelligent, qui n'a que son instinct

pour guide ; aujourd'hui l'homme a élevé la tête, il a envisagé son passé, il s'est étonné de son ignorance, mène de son abaissement ; puis il a jeté un long regard d'espérance et de joie dans l'avenir.

» C'est à nous de cultiver le vaste champ de l'intelligence humaine, de jeter les semences d'une philosophie bienfaisante, de montrer la route du bonheur.

» Continuons donc notre louable travail ; que le profane soit heureux par nous ; que l'exemple de notre fraternelle amitié lui inspire le désir de demander la lumière.

» Qu'il vienne prendre part au développement des questions qui sont l'objet de nos travaux ; qu'il vienne entendre nos paroles de paix, de tolérance, d'union et de charité.

» Alors il remerciera le Sublime Architecte des mondes de lui avoir ouvert le temple de la sagesse, et sera convaincu, comme nous le sommes, que *le seul moyen d'arriver au bonheur, c'est de travailler à celui de ses frères.*

» Le mot *hiram* signifie *élevé* ; on l'appelle souvent *hiram-abi* dans certains rites (père élevé) ou *adonhiram* (seigneur élevé), d'où est venue la Maçonnerie adonhiramite, et ce qui donne lieu à diverses interprétations astronomiques et religieuses.

» Le maître doit ajouter aux cinq premières qualités : la modération dans ses prétentions et dans ses désirs, qui met en garde contre l'orgueil, l'envie et la cupidité ; le courage et la résignation dans le malheur, soutenus par l'espérance d'un meilleur avenir dans cette vie ou dans l'autre.

» Vous avez été introduit en L. . de M. . par le signe, la marche et en costume de Comp. ., les bras nus, signe de votre ardeur au travail ; la poitrine découverte, pour exprimer que votre cœur est dévoué à vos FF. . ; l'équerre attachée à votre bras a pour signification votre droiture et votre régularité dans vos bonnes mœurs.

» La chambre du milieu est l'enceinte où se trouve le corps d'Hiram.

» Dans le grade de compagnon, vous avez appris à connaître l'esprit philosophique et allégorique de la Maçonnerie, et nous sommes certains que vous ne regardez pas la résurrection d'Hiram comme un fait accompli.

» Jusqu'à ce jour, on ne vous avait guère présenté que des emblèmes matériels, ici il y a un drame mystérieux, un mythe, où tout est allégorique, l'action, la victime et les meurtriers ; la Maçonnerie, en offrant ce drame à ses disciples, a voulu les avertir que beaucoup de faits de ce genre, contraires aux lois éternelles de la nature, ne sont que des symboles ; voilà, mes FF. ., comme elle a des secrets qu'elle ne révèle pas explicitement, mais que notre intelligence découvre ; notre sublime institution n'établit pas de controverses dans son sein, afin de n'affliger aucune croyance. Mais en mettant sous les yeux du candidat un mort qui revient à la vie, elle soumet à son jugement cette grande question : « Les lois établies par » le Sublime Architecte des mondes sont-elles immuables, ou peuvent-elles être » changées dans l'intérêt d'un individu, d'une famille, d'une peuplade, de la terre » elle-même, qui est à peine, dans l'immensité, ce qu'est un grain de sable dans » l'océan ? » Elles sont immuables, et je pense qu'en prenant pour base les deux conséquences générales qu'elles présentent, le bien succédant au mal réel et le

renouvellement perpétuel de toutes choses, la dignité de notre nature nous fait supporter avec résignation toutes les peines d'une vie passagère ; notre consolation, le soutien de notre courage, l'attachement inébranlable à nos devoirs et à la vertu est la pensée de notre immortalité, vérité de sentiment qui est dans nos âmes, tourmentées de désirs sans bornes, qui seule explique l'ordre moral, et qui se lie à l'idée d'un Dieu dont la justice doit récompenser la vertu persécutée, d'un Dieu qui nous aurait traités plus mal que les brutes, en nous donnant la prévoyance de la mort, si cette vie terrestre ne devait pas être suivie d'une autre. Et comment, je vous le demande, l'être pensant périrait-il, puisque la matière elle-même ne périt pas, qu'elle se perpétue dans des transformations continues !

» Ainsi, immortalité de l'individu homme, immortalité de la famille humaine par la succession des générations, immortalité du grand ensemble créé ou arrangé par la puissance suprême, voilà ce que nous enseigne la résurrection allégorique du maître Hiram.

» L'intelligence humaine, au milieu de ces transformations et renouvellements, se perpétue ; elle grandit et se perfectionne ; les générations profitent des travaux de celles qui les ont précédées ; elles ajoutent des découvertes nouvelles à celles que leurs pères leur ont transmises. C'est un magnifique privilège dont le Sublime Architecte des mondes a gratifié l'homme ; l'immortalité de l'intelligence humaine, c'est le vrai sens de la métempsycose.

» L'espérance, mes FF., c'est la consolatrice de tous les maux ; tant que l'homme la conserve, il supporte l'adversité avec constance, il est plus en état de la vaincre... Nos ancêtres, les initiés d'Égypte, nous ont transmis une allégorie très-ingénieuse :

» La boîte de Pandore renfermait tous les maux, mais au fond de cette boîte était l'espérance.

» Dans le rite de la *stricte observance*, pratiqué en Allemagne, le symbole de la maîtrise est un vaisseau sans mâts, sans voiles, flottant sur une mer calme, avec la légende : *Ma force est dans l'espérance*.

» Les trois compagnons *assassins d'Hiram* symbolisent les trois passions les plus communes dans le monde prof., savoir : l'orgueil, l'envie, la cupidité. Il faut les combattre jusqu'à ce qu'on les ait étouffées dans son cœur, car elles sont le tourment de l'homme qui a le malheur de leur céder.

» Il faut opposer à l'orgueil la modestie, à l'envie l'amour de nos semblables, et à la cupidité la modération des désirs.

» La lettre G., dans l'É. flamb. qui brille à l'Or., signifie, dans le grade de maître, Génie, qui est aussi une émanation de la Divinité.

» Les maîtres travaillent sur les côtés du triangle, c'est-à-dire que partout où ils portent leurs pas, ils doivent répandre la lumière et la vérité ; les voyages que font les MM. vers les quatre points cardinaux ont la même signification.

» Ils travaillent sur la pierre cubique : elle est l'emblème de l'un des premiers attributs de la perfection morale, de l'égalité de l'âme, du caractère et de notre conduite ; elle nous avertit d'être toujours les mêmes, dans la vie privée comme dans la vie sociale, dans la prospérité comme dans l'adversité.

» Ils travaillent également sur la planche à tracer, c'est-à-dire qu'ils doivent dresser des plans parfaits.

» Le bijou de maître est un triangle en or, ayant au centre le nom de Jéhojah, ancien mot sacré du M. : Il ne doit jamais perdre de vue les enseignements dont ces deux signes sont les emblèmes.

» La branche d'acacia, placée sur le tombeau d'Hiram, est l'emblème du zèle ardent que le maître doit avoir pour la vérité, au milieu des hommes corrompus qui la trahissent. Il y avait des emblèmes analogues dans les mystères anciens : le myrte à *Eleusis*, le lotus en *Egypte* ; le rameau d'or était nécessaire au fils d'Anchise pour parvenir vivant au séjour de l'Élysée.

» Hiram est donc le symbole de la vérité des passions vaincues ; ses meurtriers, le remords des hommes, qui les suit dans la retraite la plus profonde : là, dans la solitude, ils ne peuvent étouffer le cri de la conscience, et se livrent aux regrets les plus amers ; nous aussi, mes FF. : , sans avoir de crime à nous reprocher, fuyons quelquefois le tumulte, et recueillons-nous pour réfléchir sur nos défauts et nous en corriger. C'est dans la solitude que l'homme s'éclaire et entend mieux la voix de la vérité ; c'est de la paisible retraite des penseurs que la vérité est sortie, radiense comme un beau jour de printemps, pour changer le monde ; semblable au diamant qui brille de la lumière la plus pure après s'être formé dans les sombres entrailles de la terre. »

Après ce discours, la colonne d'harmonie se fait entendre, et l'ordre des travaux étant épuisé, le Très-Respectable maître ordonne qu'on fasse circuler sur les colonnes et à l'Orient le sac des propositions et le tronc de bienfaisance ; ensuite il frappe un coup de maillet et dit :

Très-Vénérables maîtres premier et deuxième surveillants, annoncez, je vous prie, sur vos colonnes respectives, que si quelques Vénérables maîtres ont des observations à faire pour le bien de l'Ordre en général, ou de cette parfaite Loge en particulier, la parole leur sera accordée.

Les Très-Vénérables maîtres surveillants répètent l'annonce, ensuite le Très-Respectable maître remercie les Vén. : FF. : visiteurs ; puis le Vénérable maître secrétaire donne lecture de l'esquisse des travaux du jour et l'on procède à la suspension des travaux.

SUSPENSION DES TRAVAUX

Le Très-Respectable maître frappe un coup de maillet et dit : Debout et à l'ordre, Vénérables maîtres, pour suspendre les travaux de cette parfaite Loge.

D. : Très-Vénérable maître deuxième surveillant, quelle est votre place en Loge de maître.

R. : A l'angle de la colonne du Septentrion à l'Occident.

D. : Pourquoi, Très-Vénérable maître ?

R. : Pour veiller au maintien de l'ordre, à la parfaite exécution des travaux, prévoir et transmettre au Très-Vénérable maître premier surveillant les difficultés

qui pourraient surgir, et obtenir les solutions qui nécessitent le parfait développement de la science maçonnique.

D. : Où se tient le Très-Vénérable maître premier surveillant ?

R. : A l'angle de la colonne du Midi, à l'Occident.

D. : Pourquoi, Très-Vénérable maître premier surveillant ?

R. : De même que le soleil se couche à l'Occident pour fermer la carrière du jour, de même le Très-Vénérable maître premier surveillant se tient dans cette partie, pour donner le signal de la suspension des travaux.

D. : Où se tient le Très-Respectable maître ?

R. : A l'Orient.

D. : Pourquoi, Très-Vénérable maître ?

R. : Comme le soleil se lève à l'Orient, de même le Très-Respectable maître se tient dans cette partie pour éclairer les travaux de cette parfaite Loge.

D. : Très-Vénérable maître premier surveillant, à quelle heure les maîtres doivent-ils suspendre leurs travaux ?

R. : Lorsque le soleil est entré au méridien inférieur.

D. : Très-Vénérable maître deuxième surveillant, quelle heure est-il ?

R. : Très-Respectable maître, le soleil est entré au méridien inférieur.

Le Respectable maître frappe un coup de maillet, et dit :

Puisqu'il est l'heure de suspendre les travaux de cette parfaite Loge, Vénérable maître grand expert, venez recevoir une mission pour le Très-Vénérable maître premier surveillant.

Le vénérable maître grand expert monte à l'autel ; étant à l'ordre, il fait le signe ; le Très-Respectable maître lui dit à l'oreille : *Diké* (justice), et lui donne le baiser fraternel. Le Vénérable maître grand expert remplit sa mission auprès du Très-Vénérable maître premier surveillant, qui le fait transmettre au deuxième surveillant ; ensuite le Très-Respectable maître descend de l'autel, et procède à la prière, comme à l'ouverture des travaux.

L'encens brûle et l'on entend les sons mélodieux d'une lyre pendant la prière.

PRIÈRE

Sublime Architecte des mondes, Dieu tout-puissant qui gouvernes l'univers, permets à tes enfants de mettre sous ta bienveillante protection les travaux qu'ils viennent d'accomplir, dirige-les de plus en plus vers la perfection de tes plans éternels, fais-les participer aux bienfaits d'un sommeil réparateur ; qu'ils y trouvent de nouvelles forces pour travailler, avec plus d'ardeur encore, à l'œuvre de sagesse et de science que tu leur a assignée.

Gloire à toi, Seigneur ! gloire à ton nom ! gloire à tes œuvres !

Le Très-Respectable maître remonte à l'autel, les dignitaires reprennent leurs places ; il frappe sept coups suivant la batterie du troisième degré, qui sont répétés par les Très-Vénérables maîtres surveillants, et il dit :

A la gloire du sublime Architecte des mondes, et sous les auspices de..., les

travaux de cette parfaite Loge sont suspendus. Retirons-nous en paix, MM. FF.; mais avant de nous séparer, jurons d'acquérir l'amour du bien, l'habitude de le vouloir et de le faire, le courage dans l'adversité, la générosité dans le bonheur, la prudence dans les dangers, la modération dans les plaisirs, la crainte des remords, la force de résister aux approches du vice, le mépris de l'oisiveté, et la volonté d'être utiles.

Tous les maîtres disent, en levant la main :

Nous le jurons!

Le Très-Respectable maître dit :

Que la règle de tous vos instants soit donc de bien penser, bien dire et bien faire. Allez en paix, Vénérables maîtres, et que l'esprit de Dieu veuille à jamais sur vous... A moi...

On fait le signe, la batterie et l'acclamation, etc.

QUESTIONS D'ORDRE

ADRESSÉES AUX FF. VISITEURS LORS DE LEUR ENTRÉE DANS LE TEMPLE

(Troisième degré.)

D. : Êtes-vous maître?

R. : L'acacia m'est connu.

D. : Où avez-vous été reçu?

R. : Dans la chambre du milieu.

D. : Qu'avez-vous vu dans cette chambre?

R. : Deuil et tristesse.

D. : Où trouve-t-on un maître perdu?

R. : Entre l'équerre et le compas.

D. : Pourquoi?

R. : L'équerre et le compas sont les symboles de la sagesse et de la justice, et un bon Maçon ne doit jamais s'en écarter.

D. : Quel âge avez vous?

R. : Sept ans.

D. : Quel est le symbole de la maîtrise?

R. : Un vaisseau sans mâts, sans voile, flottant sur une mer calme, avec la légende : Ma force est dans l'espérance.

D. : Donnez-moi le signe. (Il le donne.)

R. : Donnez-moi la parole sacrée? (Il la donne.)

Le maître des cérémonies le conduit à la place qui lui est destinée.

ALPHABETS ET HIÉROGLYPHES

Plusieurs opinions ont cours dans le monde savant sur l'origine des alphabets et des hiéroglyphes ; il ne nous appartient pas de décider entre ces opinions dont chacune est soutenue par des hommes éminents, et appuyée sur des raisons plus ou moins plausibles. Toutefois, l'opinion qui semble avoir prévalu le plus univer-